



# LE FRONT

VENDREDI 27 AOUT 1971

N° 1797

Prix 100 FG

Onzième Année

## EDITORIAL

### UNITE ET REPROBATION

L'acte sauvage de l'impérialisme qui a consisté à violenter la Guinée il y a bientôt un an a battu tous les records de reprobation unanime. Comme il nous est difficile d'oublier cette blessure, autant nous sommes reconfortés aujourd'hui encore de savoir que de partout dans le monde des voix humbles et autorisées, des institutions et des organisations, s'élevaient pour compatir à notre douleur et abhorrer les « cavaliers » de l'apocalypse.

Une telle puissance de condamnation aussi chaude et vivante qu'il y a un an donne, somme toute, la mesure de l'acte ignoble de l'impérialisme germano-franco-portugais. Et l'histoire est avare d'exemples où tous les Peuples du monde convergent vers un même acte d'unanimité pour flétrir la violence aveugle contre un Peuple qui n'a jamais aspiré qu'à vivre dans la liberté et la paix. A travers le temps, on en avait encore dénombré que trois cas. L'Algérie ensanglantée et martyrisée par le colonialisme français pendant 8 ans avait recueilli la sympathie de toute l'humanité, et la France dut s'agenouiller qu'en même. Un peu loin dans l'histoire, les anglais dans leur aventure en Afrique, pendant la guerre des Boers soulevèrent par leurs crimes la haine de toute l'humanité. Et aujourd'hui, au cœur du 20<sup>e</sup> siècle, au Vietnam, l'impérialisme est en train de faire les frais de ce que un petit pays dont le Peuple est uni recèle de capacité de résistance.

A propos de capacité de résistance d'un Peuple, le camarade Ahmed Sékou Touré, Commandant en Chef des forces Armées Populaires et Révolutionnaires, a déjà enseigné que « un Peuple uni est invincible ». Car « la défense de la Révolution, la sécurité du régime, la sauvegarde des biens de la

### COMMUNIQUE DU HAUT COMMANDEMENT

Nos Services d'écoute ont récemment capté un message échangé entre les éléments extérieurs du Front, commis par l'impérialisme international pour perpétrer contre notre Régime et notre Révolution un coup de force préparé par l'Allemagne Fédérale, la France et le Portugal avec la complicité flagrante de pays africains voisins.

Ce message émanant de Conté Saïdou en mission en Guinée Bissao et destiné à Nabi Youla également en mission de haute trahison nationale indique clairement l'état très avancé des préparatifs d'agression impérialiste contre notre pays.

Il est précisé dans le même message outre les mouvements de troupes ennemies à nos frontières et les besoins pressants d'argent éprouvés par les traitres, pour le recru-

tement de nouveaux mercenaires, l'imminence de l'attaque que l'ennemi fixe pour avant la fin du mois en cours.

Convaincu que toute attaque, quelles qu'en soient l'importance, la nature et l'origine, se brisera contre le Peuple Révolutionnaire de Guinée farouchement déterminé à défendre sa liberté, sa dignité et l'honneur de l'Afrique, le Haut Commandement appelle tous les Etats-Majors des Armées et des Fédérations, les Services de Sécurité, et l'ensemble du Peuple en armes, à une vigilance accrue, au renforcement systématique des dispositifs de défense, et l'organisation méthodique d'une riposte instantanée à toute attaque.

Prêt pour la Révolution

## Abattre les ennemis de la Révolution 'c'est assurer la victoire du Peuple

DIALLO ALPHA TARAN  
EX - SECRETAIRE D'ETAT A LA SANTE

l'extérieur et que ce n'est pas d'eux, selon moi, qu'il faudra attendre une amélioration d'une situation intérieure qu'ils ignorent.

Au cours des différents entretiens et pour me convaincre, Ousmane m'a cité les noms de quelques principaux membres du Front. A l'intérieur, il m'a cité : Barry Sory, Diallo Alpha Amadou.

A l'extérieur : Ousmane Kankanlabé (en Côte-d'Ivoire)

Foris de cette union de révolutionnaires contre le front commun stratégique de l'impérialisme, nous Peuple de Guinée sommes convaincus que l'issue finale du match qui nous oppose aux puissances du mal sera en notre faveur et l'histoire l'enregistrera avec bonheur. Nous savons que les préparatifs pour agresser encore notre pays vont bon train orchestrés par l'Allemagne Fédérale, la France et le Portugal. Cela ne nous émeut pas. Bien au contraire, nous sommes renforcés dans notre conviction inaltérable que seule l'union de toutes les forces vives du pays peut nous mener à la victoire finale. Chaque communiqué de notre Haut Commandement qui fait appel à la vigilance, à la défense de la Révolution, à l'unité combattante de tout le Peuple trouvera en nous le terrain fertile sur lequel le patriotisme, la foi révolutionnaire, le militantisme intriguant peuvent être cultivés.

Les Conté Saïdon, Naby Youla et racaille peuvent échanger à foison de messages belliqueux à notre endroit de cela tous les jours. De tels faits ne serviront qu'à cristalliser nos énergies autour du Parti pour le rendre davantage invulnérable en vue de la préparation de la vaste offensive de riposte que nous avons d'ailleurs entrepris depuis l'accession de notre pays à la souveraineté. Nous sommes prêts pour la Révolution menée avec clairvoyance par le Peuple avec comme guide le grand fils de l'Afrique, le Président Ahmed Sékou Touré.

Et la descente dans les Enfers que l'on veut nous imposer, ne se fera jamais par le Peuple plein de sagesse. Elle se fera plutôt par ceux-là dont le dessein inspiré de Machiavel s'effondre à présent dans les prisons de la Révolution d'une part et ceux que Satan veut conduire à nouveau à leur perte et qui vocifèrent à Bonn, à Libonne, à Paris, à Bissao et ailleurs qu'ils viendront encore nous agresser. Ils peuvent venir, le châtiement populaire les attend dans toute sa rigueur, dans toute sa force impétueuse.

Les réjétons spirituels, conscients de Machiavel peuvent tenter toute aventure contre nous. D'avance nous leur assurons qu'elle est périlleuse. D'autant qu'ils ne tueront ni Brutus, ni le fils de Brutus. Plutôt, ils succomberont tous aux coups répétés et à l'assaut fulgurant des forces populaires nourries par les principes justes et inaltérables du Parti Démocratique de Guinée.

Au Peuple de Guinée, un seul et même appel : faisons l'union sacrée et toujours plus serrée autour de notre Parti, pour défendre le plus petit arpent de notre terre que l'impérialisme glouton voudrait nous ravir. Conjuguons davantage nos efforts de tous les jours pour que effectivement nous défendions les acquis de la Révolution. Unissons-nous comme un, pour réserver à l'impérialisme et à ses valets et traîtres ennemis le voyage aux Enfers.

Peuple de Guinée, tu vaincras !



Je me nomme Diallo Alpha Taran, Docteur en Médecine. Ex-Secrétaire d'Etat à la Santé. Né en 1927 à Taran (Labé). Fils de Diallo Thierno Malal et de Diallo Kadiata. Jamais condamné.

C'est en Mai 1968 que j'ai adhéré au Front sur demande de Baldet Ousmane qui se disait premier responsable du mouvement.

Il y a eu un moment où un enfant d'Ousmane du nom de Baldé Paté était hospitalisé dans mon service et il s'y rendait souvent. C'est à cette occasion qu'on a eu à causer à plusieurs reprises et qu'il a été amené à me parler du Mouvement qu'il coordonnait et à me demander d'y adhérer.

Il a mis en avant comme arguments les carences du régime surtout dans le fonctionnement des services administratifs, commerciaux et industriels. Il a donné comme arguments pour justifier la nécessité de changement du régime l'occasion qui serait donnée à une foule de cadres qui existent à l'extérieur de regagner le pays.

Je lui ai fait remarquer au début qu'avec les Ecoles Supérieures existant sur place le problème de cadres se résoudrait rapidement et que pour la question d'amélioration des services administratifs dont il parle, le remède est à trouver sur place. Il y a eu plusieurs rencontres et discussions de ce genre entre nous à la suite desquelles j'ai fini par lui donner mon accord, mais en lui précisant que je n'avais aucun respect pour les cadres qui se trouvent à

## PROGRAMME DU FRONT A L'EPOQUE DE MON ADHESION :

Le Front considère, d'après Baldet Ousmane qu'il est très organisé et puissant à l'extérieur mais que son succès est impossible sans la bonne disposition des masses populaires guinéennes. C'est pour préparer ces masses à la nécessité de ce changement de régime qu'il procède à des recrutements de cadres à l'intérieur. Il n'a pas défini d'avance la tactique et la stratégie mais il a répété ce que chacun savait déjà qu'après la chute du régime, il y sera substitué un régime capitaliste.

Cependant, chacun sait que je suis pour un régime socialiste, ce qui explique le zèle avec lequel je soutiens le Parti Démocratique de Guinée (P.D.G.). Je ne m'explique donc pas que je me sois laissé prendre à un tel programme. Peut-être ai-je eu la naïveté de penser qu'un courant socialiste dans l'ensemble de ce mouvement l'emporterait ? Je souhaite avoir l'occasion de revenir sur cet aspect du problème, car je suis persuadé que l'analyse approfondie du cas de conscience et des erreurs que j'ai commises aura une valeur éducative certaine pour les futurs cadres révolutionnaires animés du désir sincère de bâtir le socialisme en Guinée et en Afrique.

Baldet Ousmane ne m'a jamais caché la volonté déterminée du Front de renverser le Gouvernement. Quant aux méthodes à employer en plus de l'encadrement des masses dans le sens de leur préparation psychologique à l'idée de changement du régime, il faut aggraver les difficultés que le régime rencontre dans le fonctionnement de ses organes. Il a laissé entendre par exemple que le succès rencontré dans le domaine de la Santé et de l'Education n'était pas de nature à hâter le succès du programme du Front. Il a insinué qu'il faudrait faire quelque chose pour amener une certaine paralysie dans les services de Santé. Mais en tant que Médecin-Chirurgien, j'ai refusé de suivre personnellement cette dernière recommandation.

Par la suite, j'ai su que d'autres confrères avaient été conviés aux mêmes tâches et dont les résultats se faisaient sentir spécialement dans le circuit de distribution des médicaments et dans l'entretien et l'organisation des Hôpitaux de Conakry.

Ainsi, malgré des rappels à l'ordre répétés du Chef de l'Etat lui-même, il est arrivé qu'il manque des produits de première nécessité comme le mercurochrome et le quinine dans nos formations sanitaires. Le vol de médicaments et de matériels de toutes sortes est devenu une plaie dans nos formations sanitaires et cela malgré la lutte des syndicats et des C.U.P. contre ce fléau. Il semble que là aussi, le Front ait eu à aggraver cette situation. Les services d'urgence enregistraient des scandales qui se répètent souvent malgré les sanctions qu'ils entraînent et alimentent le mécontentement populaire.

# LA 5<sup>ÈME</sup> COLONNE PASSE AUX AVEUX

Vers fin 1968, le même Baldet Ousmane m'a parlé de l'intérêt sur le plan général de la coopération de la R.F.A. avec différents pays du fait de sa puissance économique. Il a expliqué l'intérêt que ce pays porte à la Guinée et l'intérêt qu'il a à changer le régime guinéen. Il a précisé que les allemands sont en mesure de financer toute opération pouvant aller dans ce sens. Dans ce but, ils ont besoin d'interlocuteurs avec qui discuter et arrêter les mesures à prendre. Il a précisé que dans tous les Centres où il y a des allemands, il s'est constitué des groupes organisés pour être leurs partenaires dans tout travail à entreprendre. Baldet Ousmane m'a demandé d'accepter d'en faire partie.

Après plusieurs discussions autour du même sujet, j'ai manifesté de sérieuses réticences du fait de mon choix de principe pour la D.D.R. ; j'ai fini quand même par donner mon accord.

Baldet Ousmane a laissé entendre par la suite que les allemands sont en mesure de supporter de gros efforts financiers aussi bien pour la solution des problèmes généraux que pour des problèmes individuels. Ils apportent déjà du secours à beaucoup de membres qui ont accepté la collaboration. J'ai enregistré cette déclaration.

Baldet Ousmane m'avait indiqué que les provisions variaient selon les responsabilités de l'individu entre 50.000 dollars et 200.000 dollars, et les appointements entre 400 et 5.000 dollars. Il m'a appris que lui-même avait reçu 200.000 dollars d'avance et 4.000 dollars comme appointement mensuel.

S'agissant de l'appointement, je déclare sur l'honneur que j'ai eu à bénéficier par l'intermédiaire de Baldet Ousmane.

1<sup>o</sup> — de 4.000 dollars par mois à titre des appointements.

2<sup>o</sup> — d'une avance de 100.000 dollars, et de 1.000.000 de francs guinéens. Sur l'avance de 100.000 dollars, j'ai déjà perçu 10.000 dollars. Baldet Ousmane m'a fait ouvrir un compte en Suisse à l'Union des Banques Suisses compte numéro 475-680.

Compte tenu des sommes déjà perçues, il doit me restier à ce compte, 178.000 dollars.

Après la rencontre avec Baldet Ousmane, le Médecin allemand Voss qui était en service à Donka m'a rendu visite. La conversation a tourné sur la nécessité de renforcer la coopération entre la R.F.A. et la République de Guinée dans tous les domaines en prenant comme exemple convainquant de l'intérêt de cette coopération, le succès enregistré dans le fonctionnement du Centre Social qu'il était chargé d'animer. Il a insisté sur le rôle des cadres

celle des allemands. Il a attiré l'attention sur les leçons à tirer à savoir que l'action collective en vue du renversement du régime est rendue impossible par l'organisation et la puissance de mobilisation que le Parti a atteint. Les Allemands considèrent que les militaires ont manqué de détermination dans l'action. Ils ont agi timidement et se sont laissés ensuite arrêter sans difficulté. Il termine en disant qu'il ne faut pas se décourager pour autant et qu'il faut poursuivre l'action et envisager d'autres méthodes.

C'est plus tard que j'allais comprendre le sens de ce sous-entendu après l'échec du coup Tidianie. A cette occasion, Baldet Ousmane a rappelé ce qui a rendu nécessaire le recours à l'attentat individuel sur la personne du Chef de l'Etat après l'échec de l'action collective qui s'appuyait essentiellement sur la compagnie des Paras de Labé. Il a précisé le rôle primordial joué par les Allemands dans la conception et les préparatifs de la première tentative d'attentat sur la personne du Chef de l'Etat.

Le Front avait évidemment rallié les allemands et devait jouer son rôle en cas de réussite pour la mise en place de la nouvelle équipe gouvernementale.

Il m'a appris ce qui devait se confirmer par la suite que Tidianie a été choisi par Diané (Net-à-Sec), que son choix avait été approuvé par le Front et que les Allemands s'étaient chargés de son entraînement. Cet entraînement consistait à apprendre le maniement du poignard, à monter dans une voiture en marche et à descendre d'une voiture en marche.

Tirant les leçons de l'échec du coup Tidianie, Docteur Voss, dans un entretien avec moi, a eu à mettre l'accent sur les causes de cet échec :

- Surdosage de la drogue.
- Manque de réaction de la Milice et des Militaires qui se trouvaient sur les lieux.
- Réflexe de vigilance des masses ayant empêché tout désordre susceptible de justifier toute intervention de l'Armée.

Quant à Baldet Ousmane, il a mis surtout l'accent sur les difficultés de réussir un coup qui vise un objectif aussi important que la personne d'un leader dans une manifestation populaire.

Lors d'un entretien ultérieur avec Baldet Ousmane, nous avons eu à constater encore l'inefficacité de l'action intérieure aussi collective qu'individuelle, ce qui nous a d'ailleurs amenés à un certain état de découragement. Ainsi il était aisé de rallier le point de vue allemand à savoir marquer une pause et mieux se préparer pour la suite.

je le répète, pour ne pas attirer l'attention compte tenu de ma double position au sein du Gouvernement et du Parti.

Néanmoins, je reste à la disposition de la Commission pour toute clarification jugée nécessaire sur les activités du Front et du réseau allemand en général depuis la date de mon adhésion à ces deux mouvements subversifs.

Camarade Président,

Vous serez scandalisé en lisant ma déposition. Je ne demande comment, d'erreur en erreur j'ai pu être impliqué dans la même aventure avec des éléments auxquels tout m'oppose. Ma plus grande faute a été certainement de n'avoir pas encore incarné la Révolution de façon suffisamment rigoureuse afin que l'ennemi sache une fois pour toutes qu'il ne peut pas m'utiliser.

Camarade Président, je réaffirme que je ne suis que votre produit sur le plan politique et idéologique. Depuis 13 ans que je suis en Guinée, je suis à votre école et ma fierté a été de passer pour un élève brillant qui a acquis votre confiance et votre estime, la réputation d'être Révolutionnaire intransigeant. Mon drame est de voir ce trésor ruiné.

Camarade Président, je suis confus face à la situation où je me trouve, moi qui avais l'ambition d'être parmi les meilleurs dans le Parti. Mais du fond de cette détresse, je regarde vers vous pour que vous me sauviez et me réinsérez dans le courant de la Révolution.

Si vous m'en donnez la chance, je l'emploierai encore à radicaliser la Révolution à mon niveau afin d'être hors d'atteinte des entreprises pernicieuses de l'ennemi de classe, la bourgeoisie.

Diallo Alpha Taran

CAMARA DOUSSOU MORY

EX-CHEF DE SERVICE FINANCIER  
A KANKAN

nombreux acquiescements que les cadres de plus en plus devenus des amis de son pays.

J'ai répondu au Docteur Voss que les relations entre nos deux pays étaient déjà très bonnes et que personnellement j'étais disposé à œuvrer à leur renforcement. La présence de la fondation Friederich Eibert en Guinée est un exemple appelé à se multiplier et à s'agrandir.

Au cours d'une deuxième visite, Docteur Voss est allé plus loin dans l'exposé de ses idées. Il a avancé que l'attitude du Gouvernement guinéen est de plus en plus un obstacle à la réalisation et au développement de cette coopération et que cet obstacle doit être levé si l'on veut aller plus loin.

Voss a dit qu'il avait grand espoir compte-tenu du nombre croissant des amis que la RFA compte en Guinée aussi bien dans les services publics que dans l'Armée. Il a terminé en se félicitant de pouvoir me compter parmi ses amis. Il s'agissait, par le biais de la coopération d'améliorer la position de l'Allemagne Fédérale dans tous les secteurs-clés ce qui la mettrait dans une position de force pour orienter la politique économique du pays dans le sens de leurs intérêts.

D'autre part, les amis guinéens de la RFA doivent créer un mécontentement populaire en paralysant le fonctionnement des organes vitaux du pays.

Lorsque j'ai revu Baldet Ousmane, il a expliqué le sens de ces deux visites en les situant dans le cadre de l'organisation des partisans ouest-allemands.

S'agissant du complot Kaman-Fodéba, je n'ai pas vécu

les préparatifs de ces événements, mais lorsque ceux-ci ont été déclenchés par l'assassinat de Boiro à Labé, Baldet Ousmane a eu à me dire au cours d'un entretien à mon bureau qu'on était au début d'une grande crise, qu'une fièvre règne dans les rangs des militaires depuis le coup du Mali et que ceux-ci pourraient être amenés à rééditer ces événements en Guinée. Dans leur projet, ils ont l'appui de l'Allemagne Fédérale et du Front. Et que compte-tenu de la nature intime des relations qui existent entre notre Armée et la République Fédérale d'Allemagne les chances de succès semblent être garanties au départ.

Il fait état de grands animateurs guinéens dignes de confiance tels que les éléments civils : Fodéba, Fofana Karim, Barry-III, Makassouba Moriba, Baïdi Guèye et lui-même Baldet Ousmane et les éléments militaires : Kaman Diaby, Diallo Thierno, Keita Cheick, Kouyaté Sangban ainsi que la plupart des jeunes officiers et sous-officiers formés en Allemagne Fédérale.

Au cours d'un entretien avec le Docteur Voss, ce dernier s'est inquiété de la tournure que prenaient les événements, s'inquiétant notamment de la répercussion que cela pouvait avoir sur les relations entre nos deux pays ; ce qui confirmait leur participation qui m'avait été annoncée par Baldet Ousmane. Lorsque l'échec est devenu évident à la suite de l'arrestation des principaux animateurs militaires civils, Baldet Ousmane a exprimé sa déception et surtout

pour que l'actualité et de vigilance du parti.

C'est au début de l'hivernage 1970 que Baldet Ousmane m'a parlé des préparatifs d'une forme nouvelle d'action sans préciser davantage. Il a indiqué le rôle encore plus important qui sera joué par les pays Africains limitrophes :

— Sénégal, Côte-d'Ivoire, Guinée-Bissao, mais il a encore souligné la participation plus importante de l'Allemagne Fédérale, de la France et du Portugal.

Il a dit qu'il aura à préciser le moment venu, les rôles qui seront assignés au réseau intérieur du Front ainsi qu'aux Allemands et Français en place. Quelques semaines après, Baldet Ousmane a précisé la nature de l'action, en disant qu'il s'agira d'une invasion extérieure dont le succès sera assuré par un soutien d'éléments armés intérieurs.

Par la suite, mes contacts n'ont pas été suivis du fait des préoccupations que j'avais dans la lutte contre l'épidémie de choléra durant les mois d'Août et Septembre. Durant Octobre, je me suis rendu à Moscou pour ne revenir que le 12 Novembre 1970. Quelques jours après mon retour, Baldet Ousmane a cherché à me joindre pour me dire que les choses vont se précipiter et dans les jours à venir.

Le succès résultera de la conjonction des forces extérieures et des forces intérieures à cet effet. Le rôle des différents réseaux est de parachever la création d'une atmosphère de trouble et de nécessité de changement de régime. Le rôle particulier confié aux réseaux de l'Information sera de soutenir l'agression par certaines émissions appropriées. Mais il n'a pas précisé davantage.

Mon rôle particulier consistait à appuyer l'action des camarades de la Radio en cas de succès, rôle que je n'ai pas eu à jouer du fait des tâches multiples que j'ai eu à assumer dans le service de chirurgie et à la Fédération de Conakry I.

Après l'échec de l'agression, n'ayant pas eu de contact ni avec Baldet Ousmane ni avec le Docteur allemand Voss qui a été expulsé à un moment où je ne m'occupais que des activités professionnelles et administratives, j'ai tiré les leçons à mon niveau à savoir que les agresseurs extérieurs se sont trompés sur l'efficacité de l'appui qu'ils pensaient trouver sur place compte-tenu des effectifs sur lesquels ils escomptaient. Ils ont cru venir tout juste pour déclencher une action ; celle-ci a été déclenchée par eux mais au lieu d'être reprise par les forces sur place, elle a été combattue et anéantie par le peuple. La même erreur est imputable aux éléments intérieurs du Front qui avaient fourni les renseignements inexacts qui ne reflétaient pas la réalité de l'état d'esprit des masses.

Les éléments du Front et du réseau Ouest-Allemand que je connais avec certitude à travers les entretiens avec Baldet Ousmane que je peux prendre pour bonne référence parce que coordinateur du mouvement intérieur sont :

AU NIVEAU DU DOMAINE DE LA SANTE : Docteur Conté Seydou, Docteur Keita Ousmane, Docteur Barry Abdoul, Docteur Diallo Abdoulaye.

Je regrette de ne pouvoir donner davantage de noms car mes activités dans le Front se situaient au seul niveau du Coordinateur Baldet Ousmane et du Docteur Voss ceci,



19

Je me nomme Camara Doussou Mory, né en 1923 à Borokoro (Kouroussa) fils des feus Lancé et de Doussou Condé. Je suis chef du Service Financier à Kankan, marié à deux femmes et père de 18 enfants. J'ai accompli mes obligations militaires (classe 1939) et je n'ai jamais été condamné.

#### SUR LES FAITS

Oui, c'est en 1968 que j'ai donné mon adhésion au Front. J'ai donné mon accord au Docteur Diallo, un jour, à l'hôpital.

Mon rôle était de recruter des membres par les commerçants et de faire de la propagande.

Pour faire ce travail, j'ai reçu un secours de 80.000 dollars. Cette somme a été virée à Dakar, à la B.N.C.I. J'ai mon avis de crédit chez moi, dans ma chambre à coucher, dans une chemise posée sur une petite armoire de médicaments.

J'ai recruté pour le Front, les personnes suivantes :

- 1° Kaba Fodé : Dioula Comité Kabada I
- 2° Camara Laye : Cultivateur Comité Djolo
- 3° Sangaré Dian : Cultivateur Comité Niantanina
- 4° Mamoudou Kaba : Commerçant Comité Banakoro-da
- 5° Sidibé Laye : Cultivateur Comité Hérémakono
- 6° Fofana Ibrahim : Cultivateur Comité Bordo
- 7° Souaré Bangaly : Cultivateur Comité Mououn
- 8° Konaté Kaba : Cultivateur Comité Frandougou
- 9° Famboudou Mara : Comité Sogbé
- 10° Dianka Silati : Comité Dalako
- 11° Mama Cissé : Comité Château d'eau
- 12° Traoré Souley : Comité Fadako
- 13° Noumory Konaté : Comité Hamdalaye
- 14° Kaba Kéita : Comité Madina
- 15° Bangaly Soumaoro : Comité Sâna
- 16° Sory Konaté : Comité Djamona
- 17° Karamoko Kaba : Comité Kabada-I
- 18° Talibi Kaba : Comité Kabada-I
- 19° Elhadj Kabiné Kaba : Comité Banankoroda
- 20° Dianka Kaba : Comité Banankoroda
- 21° Nana Sory Kaba : Comité Banankoroda
- 22° Nabé Sory : Comité Timbo
- 23° Kaba Diafodé : Comité Timbo

VENDREDI 27 AOUT 1971

HOROYA

# LA 5<sup>ÈME</sup> COLONNE PASSE AUX AVEUX

24<sup>0</sup> El Hadj Mama Kémoko : Comité Timbo  
25<sup>0</sup> Kaba Mory Oulen : Comité Timbo  
26<sup>0</sup> Sitan Bangaly Souaré : Transporteur  
Banankoroda

27<sup>0</sup> Diaka Laye Souaré : Comité Bôrôla  
Je reconnais que j'ai reçu et distribué trois caisses de fusils automatiques marque allemande, et une caisse de munitions. J'ai distribué ces armes à toutes les personnes que j'ai recrutées, et dont je vous ai déjà donné la liste.

Nous avons préparé, avec le Docteur Diallo, un ancien combattant Baldé Bademba pour assassiner le Président, lors d'une de ses visites à Kankan.

Pendant l'agression, nous, à Kankan, nous devions créer du désordre en tirant sur la population pour provoquer des bagarres, afin de faire rallier les gens au Front.

Je précise que les fusils que j'ai distribués sont entre les mains de leurs détenteurs.

Quant à moi, j'ai jeté mon fusil dans le fleuve, parce que j'avais peur.

Camara Doussou Mory

TRAORE FAMA  
EX-CHEF DE POSTE DE DOUANE



Comme amis en Côte d'Ivoire, Baldé Ibrahim m'a cité

les noms suivants :

1<sup>0</sup> Docteur Déchambenoît  
2<sup>0</sup> Kaba Mamadi : commerçant  
3<sup>0</sup> Diallo Yaya : enseignant  
4<sup>0</sup> Barry Diouldé : pharmacien

S'agissant des complices intérieurs, il m'a cité :

1<sup>0</sup> Diallo Mamadou Oury : M.D.E.  
2<sup>0</sup> Barry Samba Safé  
3<sup>0</sup> Oularé Aboubacar Sidiki : commandant d'Arrondissement de Mandiana.

Baldé Ibrahim m'a dit aussi que certains camarades occupent des postes clés et travaillent dans le même cadre que moi. Ce sont :

1<sup>0</sup> Baldé Mamadou : Nongoa  
2<sup>0</sup> Barry Abbas : Mano-Bossou  
3<sup>0</sup> Sow Oury : Salle de visite port Conakry  
4<sup>0</sup> Koïvogui Fodé : Bandiario (Macenta)  
5<sup>0</sup> Foromo Pivi : Kouré-Malé.

Pour l'accomplissement de ma mission, Baldé Ibrahim m'a fait avancer deux fois successivement d'échelon, et m'a promis 2 tonnes de ciment qu'il n'a pu m'offrir compte tenu des écrits de dénonciation contre lui.

Au cours de la conférence tenue à Kankan, au mois de Mai 1970, Baldé Ibrahim m'a dit que les lettres qu'il me faisait parvenir, sont bien arrivées à leurs destinataires. Il a précisé que les intéressés se préparent à rentrer dans sous peu de temps en Guinée. J'avoue qu'il ne m'a pas parlé de l'agression.

S'agissant des personnes recommandées, je ne peux citer que Baldé Mamadou, le frère à Baldé Ibrahim. Ce dernier, chaque fois qu'il venait, il me présentait un bout de papier sur lequel était apposé le cachet de service. Ainsi, les gens ne pouvaient pas se rendre compte.

Je dois vous dire aussi, que Baldé Ibrahim était en relation avec le gouverneur Samba Safé et avec les allemands de Bordo.

Après le coup d'Etat du Mali, Savané Morikandian m'a donné un ordre de mission pour accompagner deux grandes enveloppes confidentielles à l'Ambassadeur de Guinée au Mali, le camarade Diop. Dans une des lettres, l'Ambassadeur m'a dit que Morikandian demande à prendre la température du Mali au sein des masses si le coup d'Etat est soutenu.

Je jure sur l'honneur que Baldé Ibrahim ne m'a donné quoi que ce soit, bien que j'étais acquis à sa cause.

Reconnaissant mes erreurs, je demande la clémence

journaliste. Lorsque je me suis présenté devant le camarade Tibou Tounkara, il a manifesté son étonnement et m'a promis qu'il allait voir le Chef de l'Etat pour créer un poste de Secrétaire Général de l'Information qu'il me confierait. Sa proposition ayant été rejetée par le Chef de l'Etat, il m'a dit qu'il ne pouvait rien pour moi. C'est ainsi que je suis allé voir le camarade Ismaël Touré qui a eu pitié de moi et a accepté de me prendre à son Cabinet, seulement après l'accord du Chef de l'Etat. Cela a diminué un peu mon découragement.

J'ai connu Akin du temps où il travaillait au service de l'Information du Ministère des Affaires Etrangères et moi à l'Ambassade de Guinée au Caire. Nous avons fraternisé en ce moment et nous sommes devenus, par la suite, de grands amis. A chacun de mes voyages ici, nous nous voyions aussi quand je rentrais définitivement, nous avons continué à nous voir et à sortir ensemble.

Akin fréquentait beaucoup les milieux ouest-allemands particulièrement le Conseiller Culturel Reichard de l'Ambassade de la République Fédérale d'Allemagne. Il recevait même à son domicile ce dernier et son épouse. Un soir, il m'amena dîner chez les Reichard en compagnie du camarade de Charles Koïvogui. Akin connaissait parfaitement ma situation à mon retour de Chine ; j'étais sans travail et étais profondément découragé.

Après ma nomination comme Inspecteur du Contrôle Financier, Akin s'intéressa davantage à moi. Il me laissait entendre que les informations que je lui fournirais l'intéressaient énormément, ainsi que certains de ses amis allemands. Dans ses causeries, il me parlait du marasme dans le Commerce d'Etat malgré la Loi-Cadre du 8 Novembre ; des difficultés de fonctionnement de nos Unités Industrielles ; des actions de plan de développement qui entraînaient. Tous ces arguments ajoutés à d'autres de moindre importance, enlevèrent mon adhésion.

Akin m'a précisé que mon rôle consistait à lui fournir des informations sur les Entreprises que nous inspections. En substance, je lui donnais des informations sur la situation des Entreprises et les carences constatées. Nous en faisions la synthèse à communiquer au Chef du réseau, l'expert allemand. Otto Lachs de Sily-Cinéma.

Du point de vue des appointements, Akin m'avait promis qu'un compte serait ouvert à mon profit en France par Otto Lachs. Toujours selon Akin, je percevais mensuellement 1.000 dollars et une avance de 10.000 dollars.

Je précise que dans le cadre de mes activités d'information dans le réseau, j'ai signalé au Camarade Akin le détail des anomalies que je constatais ou qui étaient portées à ma connaissance. Je ne constatais rien d'anormal, n'est pas moi qui

vant la contre révolution. Je prête le serment solennel de ne plus retomber dans des pareilles situations.

Traoré Fama

## CAMARA MAMADI

EX INSPECTEUR DES A.A.F.



Je me nomme Traoré Fama, né en 1929 à Kamérinkouya, Région Administrative de Faranah, de Traoré Fama et de Oularé Fatoumata. Je suis sous-Lieutenant de Douane, ex-Chef de poste de Douane à Mandiana (Kankan), marié à trois femmes et père de 12 enfants. Je n'ai jamais été condamné.

### SUR LES FAITS

Je reconnais avoir adhéré au réseau allemand de Kankan, en Mai 1965 par l'intermédiaire de mon directeur général, Baldé Ibrahima Bodié.

En effet, de Sirana où j'étais en service, je me suis rendu à Conakry pour un concours professionnel. Avant l'ouverture du concours, Baldé Ibrahima Bodié m'a convoqué dans son bureau. Répondant à cette convocation, il m'a dit qu'il veut me confier une mission comme je suis dégoûté. Je lui ai répondu que cela était la moindre des choses. Puis, il a ajouté que cette mission n'est pas dans le cadre du service. Je lui ai fait comprendre, qu'étant mon directeur général, je suis prêt à accomplir toute mission qu'il me confiera.

C'est en ce moment, que Baldé Ibrahima Bodié m'a invité de le trouver à domicile, en vue de discuter autour de ladite mission.

Le même jour, vers 18 heures, je me suis rendu à son domicile comme convenu. Là, il m'a servi un verre de liqueur dans lequel, il a mis un comprimé soi-disant que cela éviterait à me saouler. Après avoir bu le contenu de mon verre, Baldé Ibrahima Bodié m'a répété son désir de me confier une mission délicate à remplir à la frontière ivoirienne où j'étais en service.

Lui demandant quelle mission il allait me confier, Baldé Ibrahima m'a fait comprendre ceci :

« Traoré, comme tu te trouves à Sirana, je veux correspondre avec des amis se trouvant en Côte d'Ivoire, et qui veulent rentrer en Guinée après une nouvelle situation. Pour cela, il faudra faciliter la route à mon envoyé chaque fois qu'il se présentera à toi. Seulement, je te demande la discrétion la plus absolue. Ainsi, non seulement je t'aiderai à ce que tu réussisses à ton concours, mais aussi, je te faciliterai d'autres conditions au sein du service ».

Compte tenu de cette chance qui s'offrait à moi, j'ai accepté bien volontiers d'être à son service.

Et comme rôle, Baldé Ibrahima m'a chargé d'assurer la liaison entre lui et ses amis en Côte d'Ivoire, en facilitant la route à son frère Baldé Mamadou, auquel il remettra un bout de papier sur lequel il fera apposer le cachet de service comme signe conventionnel.

faisais l'inspection. Dans ce cadre, j'ai fait l'inspection des détournements de deniers publics, des matériels et des marchandises. J'insistais sur les interventions qui empêchaient de faire correctement le travail jusqu'au bout. Je diffusais aussi les résultats de mes inspections dans les différentes causeries, ce qui constituait une forme de discrédit du régime.

Il m'est arrivé également de montrer à Akin les relevés chiffrés des malversations. Sur le plan de la rédaction de mes rapports, j'insistais lourdement sur les fautes constatées dans les Entreprises.

Au cours de nos discussions avec Akin, nous affirmions, qu'il fallait, pour assainir la situation, changer de Gouvernement. Cela impliquait donc un renversement du Gouvernement par un coup d'Etat puisqu'aucune possibilité n'existait au niveau du Peuple étant donné l'organisation du Parti Démocratique de Guinée.

Le complot Kaman-Fodéba était l'une des solutions envisagées dans le cadre que j'ai cité plus haut. Fodéba avait des attaches avec les Officiers Supérieurs de l'Armée, qui étaient la plupart des hommes à lui. Il pouvait donc coordonner leurs actions. Je déclare que j'étais absent de la Guinée de Novembre 1963 à Février 1969 ; donc il m'a été pratiquement impossible de participer à la préparation de ce coup d'Etat.

Une autre forme d'assainissement de la situation était la liquidation physique des Responsables Nationaux dont principalement le Chef de l'Etat. L'attentat de Tidiane Kéita entraînait dans ce cadre. Après l'échec du coup Kaman-Fodéba, Akin m'avait informé qu'une attaque préparée par le réseau devait se produire à Conakry en vue de liquider le Chef de l'Etat. Akin m'a dit de rester tranquille. C'est ainsi que j'ai participé à la manifestation avec les militants de mon Comité.

S'agissant de la préparation de l'agression du 22 Novembre 1970, je n'étais pas au courant car je n'appartenais pas au groupe d'action. J'étais informateur.

Cependant, le problème des armes ne m'est pas totalement étranger. En effet, c'est à mon retour de la Campagne de 1968 que j'ai rencontré le camarade Zoumanigui Kékoura à qui j'ai expliqué l'existence dans l'Arrondissement de Panziazou, de villages frontaliers très proches du Libéria.

Le camarade m'a rassuré, étant de l'Arrondissement de Boffossou qui venait d'être scindé, qu'il connaissait l'existence de ces villages. C'est alors qu'il m'a affirmé que des amis étrangers allaient procurer des armes et des munitions qu'il ferait entrer et distribuerait à un certain nombre de camarades qui se chargeraient de les répartir entre les anciens Combattants qui constitueraient les troupes de choc au cas où il y aurait un soulèvement en Guinée ou de troupes d'appoint, pour le cas où il y aurait une invasion de la Guinée.

A ma connaissance, ces armes devaient être remises à un certain nombre de responsables y figurant en rapport

# LA 5<sup>ÈME</sup> COLONNE PASSE AUX AVEUX

avec le camarade Zoumanigui Kékoura et qui réceptionnant ces armes, savaient la distribution qu'ils devaient en faire.

Les noms qu'il m'a cités alors sont les suivants : Le camarade Koova, Président du Comité de Panziavou (2 caisses d'armes et 5 caisses de munitions). Le camarade Guillaou Omer Koloko, qui fut Secrétaire Général de la Section de Boffossou, pour la même quantité d'armes et de munitions. Je dois ajouter, s'agissant de ce dernier, qu'il a fait durant l'année 1968, plusieurs voyages à Conakry chez le camarade Zoumanigui. Je n'ai pas été mis au courant des raisons de tous les voyages mais je sais que plus d'une fois, il s'agit d'armes. Le camarade Koloko est très influent dans l'arrondissement de Boffossou et même dans la Région de Macenta.

Le camarade Koly Guilavogui, Infirmier Chef du Poste Médical de Kolouma. Comme les 2 précédents, il devait recevoir les armes dans les mêmes quantités.

Je précise que Zoumanigui savait que j'étais un informateur du réseau Oust-Allemand. Je savais aussi que lui et le camarade Bavogui étaient membres du réseau français lequel a plus d'influence sur les anciens combattants. Il est clair qu'étant Officiers Supérieurs, ils étaient automatiquement du groure d'action.

La rencontre dont j'ai parlée au début se situe au mois de Mai 1968.

S'agissant de la distribution d'armes, ils étaient les seuls à en prendre les décisions et cela, dans le cadre que j'ai dit plus haut pour les 3 camarades. Parmi mes complices dans cette affaire, il y a : Mohamed Lamine Akin, Le Commandant Zoumanigui Kékoura le Commandant Bavogui-Kékoura.

J'ajoute que je n'ai pas toujours été loyal dans l'exécution de mes responsabilités d'Inspecteur puisque, contrairement à mon serment, j'ai divulgué des secrets qui concernaient l'Etat. Je me suis abstenu de signaler des situations graves qui étaient portées à ma connaissance. J'ai accepté des cadeaux de certains directeurs d'entreprises que j'ai inspectées, ce qui influençait en leur faveur les conclusions de mon inspection. J'ai aussi critiqué souvent le régime et les principaux responsables dans les salons et dans les bureaux, dans le but de jeter un découragement dans les rangs du Parti et désorganiser l'Etat.

Quant à ma sœur Loffo, condamnée par le Peuple pour sa participation à l'agression contre le pays le 22 Novembre 1970, depuis son éviction du Bureau Politique National, d'abord, elle n'arrêta pas de critiquer le régime. Cependant, elle ne m'informait pas de ce qu'elle faisait sur le plan du complot, pas plus que je ne l'informais de ma participation au réseau Oust-Allemand. Ainsi sur ce plan, nous

fédéral. Je suis marié à 3 femmes et père de 6 enfants. J'ai accompli mes obligations militaires (classe 1950), je n'ai jamais été condamné.

## SUR LES FAITS

Je reconnais que je suis un membre du Front, comme le Docteur Diallo vous a dit.

En effet, j'ai adhéré en Côte-d'Ivoire. J'ai vu le Docteur Sy Savané, chirurgien à Bouaflélé, en présence de Amadou Labbo ; Savané m'a dit ceci :

« En Guinée, vous êtes fatigués là-bas. Maintenant, il faut rentrer au Front qui va changer la situation ».

Alors, j'ai donné mon accord. Nous sommes allés ensuite chez Amadou Labbo et ils m'ont donné 10.000 francs CFA. Après, ils m'ont envoyé à Abidjan chez Diallo Ousmane, le frère de Docteur Diallo. Ce dernier m'a donné 2.000 francs CFA et il m'a dit :

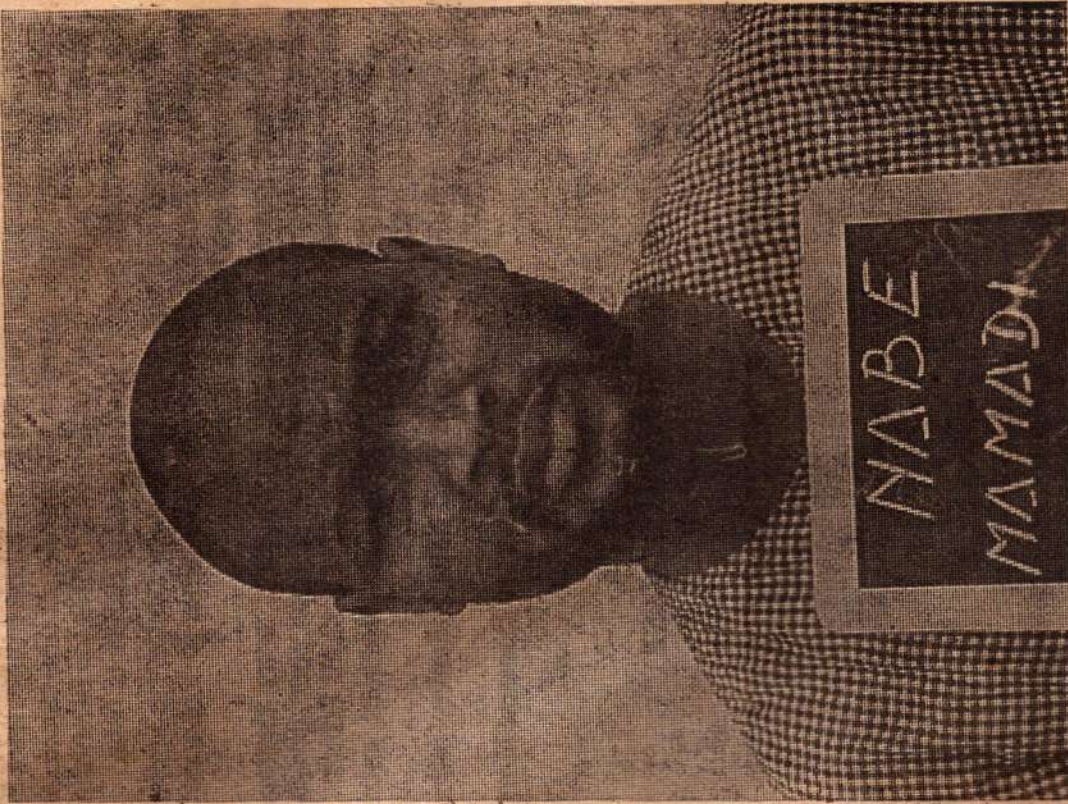
« Il faut prendre contact avec mon frère à Kankan, qui est le responsable du Front là-bas. Dis-lui de m'envoyer sa fille. Si toi, tu ne peux pas venir souvent en Côte-d'Ivoire, alors, tu peux dire à mon frère d'envoyer Portos dit Métis marchand à Kankan, originaire de Kankalabé. »

A mon retour, j'ai vu Docteur Diallo. Je lui ai fait la commission de son frère et le compte-rendu de mon voyage. Je lui ai dit que je suis membre du Front depuis ce jour-là, nous avons commencé à travailler ensemble.

Mon rôle était de recruter des membres du Front parmi les foudahs de Kankan, et aussi parmi la milice dont je suis un des responsables.

C'est ainsi que j'ai recruté à peu près 60 personnes dont voici les plus importants :

- 1<sup>o</sup> Bah Mamadou N'Gonkou marchand à Kankan
- 2<sup>o</sup> Barry Garanké marchand sur table
- 3<sup>o</sup> Sow Boubacar boucher
- 4<sup>o</sup> Balla Moussa garçon boucher
- 5<sup>o</sup> Sow Moussa Baillo
- 6<sup>o</sup> Sow Mamoudou boucher



Je me nomme Nabé Mamadi, né en 1938 à Kankan, fils de Karamoko Nabé et de Hadja Minata Nabé. Je suis professeur de mathématiques au CER Alpha Yaya (Kankan), ex-membre du Comité Régional de la JRDA, marié à une femme et père de 3 enfants vivants. Je n'ai jamais accompli mes obligations militaires, ni encouru de peine correctionnelle.

## SUR LES FAITS

Je reconnais avoir adhéré à une organisation secrète, à Kankan, en fin Août 1970, par le truchement de Nabé Ismaël

étions ignorants de nos activités l'une de l'autre.

Camarades membres de la Commission d'Enquête, je suis un jeune que le Parti a formé et que le Responsable Suprême de la Révolution a placé depuis toujours à des postes de haute responsabilité.

En m'associant à un réseau subversif, j'ai démerité de cette confiance parce que des éléments corrompus m'ont corrompu et entraîné dans la voie de la trahison.

J'implore, cependant le pardon du Responsable Suprême de la Révolution et du Peuple de Guinée en leur demandant de me faire grâce et de me donner une chance de me réhabiliter. Je sais pouvoir compter sur la magnanimité du Responsable Suprême de la Révolution.

Camara Mamadi

SOW ALIOU BAILO  
EX-MILICIEN



Je me nomme Sow Aliou Baillo, né en 1933 à Kabé (Tougué), fils des feus Moumini Baillo et de Camara Sadio. Je suis agent de poursuite au Trésor de Kankan et milicien

- 70 Sow Moustapha bana-bana Kankan-Conakry
- 80 Chérif Sékou réparateur vélos
- 90 Camara Mamadou Dian réparateur vélos, milicien
- 100 Diané Diagouba dioula et réparateur vélos
- 110 Tounkara Soraman Commis à la Région
- 120 Doumbouya Sory
- 130 Diallo Boubacar frère de Docteur Diallo
- 140 Barry Boubacar ancien vendeur de mélanges d'essence
- 150 Diané Mamadi milicien
- 160 Diallo Mamadou Gonkou marchand ambulancier
- 170 Sékou Gadiri milicien
- 180 Sow Ibrahima boucher
- 190 Diallo Gallé marchand sur table

A chaque fin du mois, je passais voir le Docteur Diallo et celui-ci me remettait des dollars : 400, 500 ou 600. Je changeais cette somme en francs guinéens : 600 dollars contre 1.800.000 francs guinéens. La somme obtenue était partagée par moi entre tous les membres que j'ai recrutés moi-même.

Je précise que je changeais les dollars avec Chérif Sékou.

Je reconnais que le Docteur Diallo m'a remis trois caisses de fusils automatiques et des munitions. Les fusils sont de fabrication allemande.

J'ai distribué ces fusils. Après l'agression, nous avons mis une partie dans les caisses que nous avons jetées au fleuve à Kidina. L'autre partie est enterrée à Guérédou, sur la route de Kissidougou.

J'ai enterré avec les camarades suivants :

Traoré Saa, Diallo Boubacar, Barry Boubacar.

Si on ne retrouve pas ces armes aux endroits que je vous ai indiqué, je suis d'accord qu'on me tue.

Je reconnais aussi que nous avons préparé Baldé Bademba pour tuer le Président avec un poignard à la Villa Sily. \*

Pendant l'agression, on nous a dit que si l'agression réussit à Conakry, alors nous devons prendre nos fusils et tirer sur la population pour que tous le monde soit d'accord avec le Front.

Sow Aliou Baillo

Ismaël.

En effet, saisissant comme occasion, la division au sein du bureau fédéral, Nabé Ismaël m'a dit un jour, en terme de conseil, qu'étant des frères, nous devons être unis au sein du Comité Régional de la JRDA. A cela, il a ajouté, en me disant de tout faire, pour soutenir pendant les élections, les membres du bureau fédéral, exceptés Condé Damani et Gbélia Diéné, que parce que d'aucuns disent qu'ils ont formé une autre entité.

C'est après quoi, il m'a invité à œuvrer avec lui, pour que le camarade Wagué Aboubacar perde son poste de secrétaire général de la JRDA, pensant que ce dernier était au service de Gbélia Diéné. Damani et de Sagné Mamadi, gouverneur de Kankan à l'époque.

A cet effet, bien que Wagué ait été averti par moi-même, sur la position de Nabé Ismaël, il a quand-même chuté. Ce n'est que plus tard, qu'il a été reconduit à son poste, suivant une décision du BPN.

Après que Wagué ait été élu au Comité National de la JRDA, la jeunesse de Kankan est devenue démobilisée, parce que Nabé Ismaël n'était pas à la hauteur de sa responsabilité.

Un jour, de retour d'une tournée avec la troupe fédérale de Kankan, à travers la Haute Guinée et la Guinée Forestière, Nabé Ismaël s'est adressé à moi en ces termes :

« Vous avez fait une tournée triomphale, mais pour rien. Tu as passé tout ton temps à te promener, et pour résultat, moi, qui touche moins que toi, j'ai une voiture, alors que toi, tu n'as qu'une mobylette Simson. Pour ton travail, je me demande en quoi le Parti t'est-il reconnaissant ? En plus, tu es critiqué par les acteurs eux-mêmes, et par les militants qui disent que tu perds ton temps ».

A ces propos, j'ai répondu à Nabé Ismaël :

« Comme tu le sais toi-même, le 18 Avril 1970, le BPN a fait une motion de félicitation, en me donnant la médaille d'honneur du travail, comme étant un bon artiste. A cela, s'ajoutent également deux complets et une mobylette Simson que le Président m'a offert, sans parler de la satisfaction morale ».

Devant une telle réponse, Nabé Ismaël a repris en disant :

« Malgré tout cela, je crois que tu ne finiras pas artiste, tu dois pouvoir prendre tes dispositions, et cela, je te parle en tant que frère. Je peux t'aider à parfaire ton avenir, mais à condition que tu me suives ».

Lui demandant dans quel sens, je pouvais bien le suivre, Nabé Ismaël m'a répondu :

« C'est une affaire très sérieuse, dans laquelle, je ne suis pas seul. Je suis avec les membres du bureau fédéral. Personnellement, je pense que tu ne seras pas dépaycé. Alors, l'affaire dont je veux te parler, il s'agit d'une organisation secrète à laquelle, je te demande d'adhérer ».

C'est ainsi donc sans analyse objective sur place, j'ai donné mon accord de principe à Nabé Ismaël.

Et comme rôle, Nabé Ismaël m'a demandé de démo-

# LA 5<sup>ÈME</sup> COLONNE PASSE AUX AVEUX

biliser la jeunesse à travers le département Arts et Culture dont j'étais le responsable.

Mais dans ce cadre, j'avoue n'avoir rien fait, d'autant plus que la troupe fédérale n'a jamais cessé de s'exécuter par ses productions, tant sur la scène qu'aux défilés.

Comme principaux membres intérieurs, Nabé Ismaël m'a cité seulement ceux de Kankan, tels que :

- 1<sup>0</sup> Sidimé Mamadi
- 2<sup>0</sup> Dabadou Karamo
- 3<sup>0</sup> Madame Diabaté Yédoua
- 4<sup>0</sup> Barry Samba Safé
- 5<sup>0</sup> Le Ministre Barry Sory
- 6<sup>0</sup> Docteur Diallo
- 7<sup>0</sup> Camara Doussou Mory
- 8<sup>0</sup> Keita Kémoko : Procureur
- 9<sup>0</sup> Capitaine Baldé Mamadou Saliou : Commandant Escadron.

Nabé Ismaël m'a dit aussi que d'autres membres du bureau fédéral étaient membres de l'organisation, mais sans me préciser leurs noms.

Concernant les avantages financiers ou matériels, je jure sur l'honneur n'avoir rien reçu. Mais je précise que quand le Commandant d'Arrondissement de Saladou avait été déchu de sa fonction, Nabé Ismaël m'a demandé si ce poste m'intéressait. J'ai répondu que je préférerais rester professeur.

S'agissant de l'agression, Nabé Ismaël m'a dit d'une manière voilée, à mon retour de Conakry où j'ai participé à un séminaire de formation idéologique, qu'un changement surviendra bientôt en Guinée, sans en préciser la nature et la date.

Dans la répartition des tâches, le jour de l'agression, Nabé Ismaël était chargé de la Section de Moribaya, et moi, le CER de Dabadou où je devais détourner la vigilance des élèves, en leur disant que ce n'était pas grave.

Au sein de notre organisation, j'avoue que je n'ai eu aucune liaison avec les membres du Front extérieur.

Je dois ajouter à ma déposition que je reconnais ma participation à cette organisation, pour n'avoir pas dénoncé les contradictions qui détruisaient les bases de l'unité politique dans la fédération de Kankan, favorisant ainsi, le champ d'action de la contre-révolution.

Je reconnais avoir manqué de vigilance révolutionnaire, pour n'avoir pas dénoncé tous les éléments de cette organisation secrète.

Compte tenu de mon âge, je demande clémence au Responsable Suprême de la Révolution, Commandant en Chef des Forces Armées Populaires et Révolutionnaires de

affichée tels que Fodéba, Barry III et Diawadou, avaient préféré la reconduction pure et simple du Bureau Politique sortant. D'où l'origine de la violente réaction de Fodéba à mon encontre d'autant plus que je venais d'exprimer le même point de vue au nom des Cinq Sections de Forécariah.

L'on sait que le 6<sup>e</sup>. Congrès a été tenu après le Séminaire de Foulayah en fin Décembre 1962. J'ajoute qu'après ce Congrès, j'ai fait l'objet de mutation de Forécariah au Cabinet de l'Economie Rurale à la suite de manigance entre mon Ministre de tutelle Barry Sory et son ami Keita Fodéba.

Quand donc Fodéba a été nommé à la tête de l'Economie Rurale, j'ai aussitôt entrepris des démarches pour quitter le département purement et simplement. Ces démarches n'ont pas abouti. Qui plus est, j'ai eu la désagréable surprise d'être convoqué par mon nouveau Ministre Keita Fodéba à son bureau en vue d'un entretien. Au cours de cet entretien, Keita Fodéba m'a déclaré en substance :

1<sup>0</sup> Que je m'agitais trop et qu'il était parfaitement informé de toutes mes démarches et à tous les niveaux y compris au niveau de certains membres du Gouvernement qui annuellement n'étaient pas en bon terme avec lui.

2<sup>0</sup> Qu'il n'avait rien contre moi et que l'incident du 6<sup>e</sup> Congrès était clos du fait même que s'il l'avait voulu, il aurait pu me briser en 24 heures.

3<sup>0</sup> Tout en me recommandant de cesser désormais de le discrediter dans les salons et les bureaux, il a affirmé qu'il avait les meilleures dispositions pour moi et pour preuve il m'a dit être en train de créer un bureau d'Etudes qui comprendrait des jeunes cadres supérieurs de toutes disciplines auxquels j'apporterais mon expérience pratique et dont je bénéficierais du savoir théorique.

Il faut souligner ici que Fodéba avait l'art de corrompre les Jeunes. C'est ainsi donc que successivement, il me proposa en même temps qu'à son directeur et à son Chef de Cabinet des meubles, une voiture et des matériaux de construction. J'ai décliné ces offres que les autres ont accepté sans se poser de question.

Par ailleurs, le Département de l'Economie Rurale disposait d'une quantité importante de ciment à la Ferme de Maléyah, au Complexe de Boisson Hygiénique de Foulayah et au Centre Artisanal de Bordo. Fodéba distribuait ces biens de l'Etat à sa guise et pour sa réputation personnelle.

Le favoritisme était monnaie courante chez Fodéba. C'est ainsi que dès son installation à l'Economie Rurale, il a fait venir Seck Thierno qu'il avait voulu faire nommer d'abord comme Directeur de Cabinet, mais il ne réussit à lui confier que le Poste de Chef de Cabinet. Seck Thierno était son bras droit et passait, contre toute logique, avant le

mécontentement du Ministre Fodéba et de son ami Seck Thierno. J'avais également trouvé à AGRIMA de très nombreux bons de caisse au nom de Seck Thierno que j'ai mis en demeure de régulariser. Il s'est exécuté avec difficulté parce qu'il avait l'habitude de les faire accepter dans le chapitre des frais généraux de l'Entreprise avec l'accord de Fodéba.

En ce qui concerne la répartition des engins agricoles, le Ministre Fodéba se réservait près du tiers qu'il attribuait à sa guise et pour sa réputation personnelle (cas de tracteurs, décortiqueurs, pneumatiques, etc...).

Je note en passant qu'à la liquidation de l'Office de la banane en Avril 1969, il restait encore 4.000 tonnes sur les 7.000 tonnes de super-phosphate importées du Maroc en 1961 par Camara Baba et Barry Sory. Cet engrais, gratuit avant la liquidation, se trouve encore en vrac dans les locaux de GUINEXPORT, d'AGRIMA et même à Forécariah.

D'autre part, 3.000 tonnes de chlorure de potasse importées de la D.D.R. dans le cadre d'un contrat de 6.000 tonnes dont j'ai aussitôt annulé la moitié étaient totalement inadaptées à nos sols qui ont d'avantage besoin de Sulfate basique que de chlorure acide.

Question : Dites-nous la date, le lieu, l'intermédiaire et les circonstances de votre adhésion au réseau Ouest-Allemand ?

Réponse : J'ai été recruté en 1968 par Seck Thierno dans son bureau. J'étais seul avec lui.

Seck Thierno m'a dit que l'Allemagne comptait aider la Guinée dans son développement général, dans le domaine agricole en particulier. Les Allemands avaient l'ambition de faire de la Guinée un Etat pilote sur tous les plans de son épanouissement économique, car la Guinée présente d'énormes possibilités, en tout cas plus de possibilités que des pays comme la Côte d'Ivoire.

Il a ajouté que si la Guinée n'a pas atteint le niveau de développement des autres pays, cela était dû à notre politique de collectivisation. Seck Thierno a dit que la plupart des membres du Gouvernement étaient d'accord pour le changement.

Pour obtenir mon adhésion, Seck Thierno a cité comme membres du réseau, les noms de :

Keita Fodéba, Karim Fofana, Barry Sory, Camara Balla, Baidy Gueye, Kaman Diaby et de nombreux jeunes officiels dont les noms ne m'ont pas été révélés à l'époque.

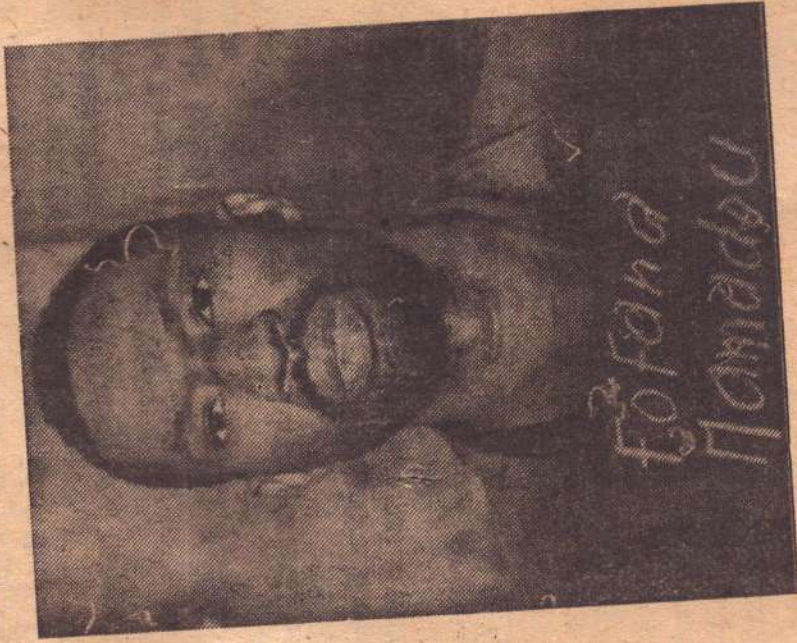
Le programme du réseau ouest-allemand pourrait se résumer comme suit :

Tout mettre en œuvre pour le renversement du Gouvernement. A cette fin, il s'agissait donc à l'Economie Rurale d'empêcher le développement agricole. C'est ainsi qu'à mon niveau, en tant que directeur d'entreprise chargé de l'importation du matériel agricole, je devais

— Donner la priorité au matériel ouest-allemand dans

# FOFANA MAMADOU

EX-DIRECTEUR D'AGRIMA



Je me nomme Fofana Mamadou, né en 1936 à Dabola, fils de feu El-Hadj Fofana Ibrahim et de Fofana Niara, Contrôleur des Travaux Agricoles, marié à une femme, quatre enfants, jamais condamné. Arrêté le mercredi, 30 Juin 1971 vers 14 heures.

## SUR LES FAITS

Je servais déjà au Département de l'Economie Rurale comme Directeur des Cultures Industrielles quand Kéita Fodéba y a été nommé Ministre. Cette mutation a provoqué chez la plupart des cadres un réel mouvement d'inquiétude.

C'est ainsi que personnellement, j'ai eu à exprimer mes craintes aggravées du fait que nous avions, eu de violentes altercations dues à mon intervention au 6<sup>e</sup> Congrès du P.D.G. en tant que porta-parole du Comité de Coordination de la Région de Forécariah.

Il n'est pas superflu de rappeler ici qu'à l'époque Fodéba visait son entrée au Bureau Politique National et usait de tous les moyens légaux et illégaux dans ce sens.

En effet, Fodéba avait battu campagne directement et indirectement auprès des Sections en vue de son élection. Or, la plupart d'entre-elles mesurant le danger que représentait l'élection d'éléments douteux de tendance bourgeoise

rade Keira Karim considérant par Fodéba. C'est ainsi que pour Fodéba, l'Action Coton à Timbina et l'Action Canne à Sucre à Madina-Oula n'étaient que de « simples tombeaux des Finances Guinéennes ». Il critiquait violemment aussi la construction de l'Usine Textile, l'Huilerie de Dabola, l'Usine de Tabacs et Allumettes en disant que c'était mettre la charrue avant les bœufs.

Il soutenait que le département du Développement Economique s'occupait de la création des Usines sans se soucier de leur approvisionnement en matières premières.

Fodéba cachait pas son option pour une ligne de développement capitaliste. Il disait que s'il était taxé de bourgeois, c'était par pure jalousie de ceux qui n'ont pas pu, comme lui, se faire de l'argent. Il jetait les discredits sur plusieurs membres du Gouvernement et du Bureau Politique National en disant que la plupart d'entre-eux alimentaient des comptes bancaires à l'étranger. Sa cible de choix était le Ministère du Développement Economique d'alors. A ce propos, je peux citer des exemples caractéristiques : A mon retour d'une mission en Chine, j'ai eu à faire le compte-rendu de notre périple en compagnie du Ministre Ismaël Touré. A la fin de ce compte-rendu, Seck Thierno, lèchant la botte de Fodéba s'en est pris à moi parce que selon lui j'avais manqué de courtoisie et blessé l'orgueil de Fodéba en mettant en exergue les qualités d'un autre Ministre de surcroît haï de Fodéba.

Une autre fois, lors d'un entretien fortuit avec Monsieur Woel, Expert de la F.A.O. de nationalité Américaine, j'ai su que Seck Thierno entretenait des rapports équivoques avec les experts étrangers. Monsieur Woel m'a proposé de faire comme Seck Thierno. J'ai refusé, mieux j'en ai tiré des leçons en donnant des conseils par la suite à Seck Thierno qui, me taxant d'espion, m'a fait convoquer chez son ami Fodéba. Ce dernier informé a fait semblant d'approuver mon attitude. Mais je sais que par la suite le Ministre Fodéba et Seck Thierno ont fait venir l'expert Woel pour le menacer et le mettre en garde contre moi.

Cet incident est à la base de mon éloignement du Cabinet et de ma mutation à AGRIMA que Fodéba a voulu présenter comme une marque de confiance et une promotion.

A l'époque, l'entreprise AGRIMA avait une direction qui permettait au Ministre Fodéba d'y intervenir directement et d'y mener sa propre politique. Puisqu'il tenait à s'adresser directement à qui il voulait sans passer par le Directeur, j'ai eu à faire des mises au point sur ses méthodes de noyautage.

Pour Huit Véhicules en poste, la consommation en essence était de 8.800 litres par mois alors que les besoins réels de l'entreprise étaient de 6.400 litres, la différence revenant à Seck Thierno. J'ai mis fin à cet état de chose au grand

— Retarder l'importation du matériel et des pièces détachées nécessaires au développement agricole.

— Dénigrer le matériel venant des pays socialistes.

— Amener les Directeurs des autres entreprises importatrices à suivre l'exemple.

— Favoriser par une répartition inéquitable le mécontentement des clients. Ainsi, les agriculteurs seraient découragés et s'en prendraient au régime qui serait alors facile à abattre car ils présenteraient plus de 80 % de la Population et constituaient le pivot même du régime tant par leur nombre que par la qualité de leur contribution au soutien et au renforcement de ce régime.

En ce qui concerne les avantages, Seck Thierno m'a dit que je pourrais avoir par mois 1.000 dollars comme appointement sans compter d'autres avantages qui pourraient suivre. J'ai reçu par la suite la visite de Seibold dans mon bureau. Il a confirmé la promesse faite par Seck Thierno, et m'a donné une somme de 2.500.000 francs guinéens et 5.000 dollars. Seibold ce jour-là m'a précisé à nouveau mon rôle en ce qui concerne le sabotage économique. Seibold a mis l'accent sur l'importance de l'assistance technique allemande à la Guinée et les nombreuses amitiés dont dispose l'Allemagne notamment au niveau de l'Armée.

C'est à ma demande que Seibold a promis d'ouvrir un compte auprès du Crédit Suisse à Genève pour y verser non seulement les appointements, mais aussi le montant de l'avance promise, soit 50.000 dollars.

Quatre mois après l'entretien avec Seibold, j'ai demandé à Seck Thierno où en était la situation des virements et des chèques. Il a répondu qu'il attendait toujours mais que c'était certain que le nécessaire serait fait, que son propre cas n'était pas encore réglé et qu'il avait confiance.

Je revenais souvent à la charge pour en avoir le cœur net et c'était toujours la même réponse. En Septembre 1970, lorsque j'allais en Yougoslavie, j'ai encore demandé à Seck Thierno quel était le point de la situation. Ce jour-là Seck Thierno a essayé au téléphone de savoir si Seibold était à Conakry. Malheureusement, il m'a répondu que Seibold était absent.

Je pense donc que mon compte, sur la base de ce qui m'était dû, devrait être approvisionné de 66.000 dollars au titre de 31 mois d'appointements et plus de 35.000 dollars reliquat de l'avance due.

En décembre 1968, quelques jours après l'entretien avec Fodéba, Seck Thierno m'a expliqué dans son bureau que Fodéba préparait un coup avec la participation de la RFA, et que ce coup visait à renverser le Gouvernement guinéen et que bien sûr le nouveau Gouvernement sera dirigé par Fodéba.

Les membres du réseau devaient intensifier les tâches qui sont assignées à savoir le sabotage économique.

Après l'arrestation des principaux organisateurs du

# LA 5<sup>EME</sup> COLONNE PASSE AUX AVEUX

coup Kaman et les autres militaires, Fodéba et consorts, je me suis rendu au bureau de Seck Thierno pour lui dire qu'avec ces arrestations, il était mieux de tout abandonner. Seck Thierno m'a répondu que tel était aussi son point de vue, mais qu'il allait prendre contact avec les autres pour me tenir informé. Quand je l'ai revu, il m'a dit qu'il ne fallait pas se décourager, plutôt continuer l'action jusqu'à la victoire.

Seck Thierno, tirant les leçons de l'échec du coup Kaman-Fodéba et m'exhortant à continuer la lutte, m'a annoncé que les Allemands préparaient un nouveau coup tendant au renversement du régime et que cette fois-ci la victoire était certaine. A ma question de savoir comment réaliser le coup, il a répondu qu'il était envisagé une action individuelle pour attenter à la vie du Chef de l'Etat, car il n'y avait pas d'autre solution.

Seck Thierno a précisé que le coup sera perpétré lors d'une manifestation populaire dont il ne m'a pas précisé la date. Ce n'est qu'après l'échec de l'attentat que Seck Thierno m'a informé en détail sur les préparatifs : La préparation de Tidiane par les Allemands, comment il devrait être drogué pour surmonter toute émotion. S'il avait réussi le coup, l'Armée se serait emparé du pouvoir, suspendrait la Constitution, arrêterait les membres du Gouvernement et du Bureau Politique National fidèles au régime Sékou Touré.

Plus tard, tirant les leçons de l'échec, Seck Thierno m'a demandé de garder courage. A la question de savoir ce que l'on envisageait dans l'immédiat, il a dit que les Allemands prépareraient certainement d'autres éléments et que de toute façon, le prochain coup doit réussir. Il était envisagé de choisir un élément à Kankan et à Labé. A Kankan, le choix devait être fait par Barry Sory et les autres membres du réseau de Haute-Guinée. A Labé, c'est Baldet Ousmane assisté des membres de la même localité qui avait la charge de faire le choix.

Lors d'un netretien que j'ai eu avec Folich, un des responsables de la Firme KLOCKNER en Février 1970, ce dernier m'a dit que son pays était disposé à aider au développement de la Guinée, mais que l'obstacle n° 1 reste encore le régime socialiste trop rigide mis en place. Folich a ajouté que malgré les échecs enregistrés et l'élimination d'amis influents tels que Kaman et Fodéba, la RFA ne désespérerait pas d'arriver à bout du régime puisqu'elle compte encore malgré tout beaucoup d'amis sûrs en Guinée, notamment dans l'Armée.

C'est ensuite que j'ai rencontré Seibold, en Mai 1970, dans le bureau de Seck Thierno. Seibold nous a précisé à

a) Retard volontaire de transmission du dossier de demande de licence. C'est ainsi que pour les pièces de traceurs Fiat, le dossier a été « oublié » dans un tiroir de Seck Thierno et n'a été retrouvé qu'après l'arrestation de ce dernier en Janvier 1971, soit 5 mois de retard compromettant évidemment toute la campagne agricole en cours.

b) Il s'agit du contrat relatif à la construction d'un atelier modèle de réparation d'engins pour lesquels les chantiers n'ont pas pu être ouverts à cause « de la disparition » des documents contractuels et techniques au niveau de l'Economie Rurale. Ici le retard peut être évalué à deux ans.

J'avais oublié de mentionner qu'en 1968, au temps de Fodéba, 3 000 tonnes de semences de riz avaient été importées de Chine en vue de la distribution aux paysans. Les mauvaises conditions de réception, de stockage et le retard dans l'acheminement ont conduit à une catastrophe (en état de germination). Les récoltes en conséquence ont été catastrophiques. Le sabotage économique au niveau de l'Economie Rurale se prolongeait jusqu'au niveau des producteurs. C'est ainsi que la SOPLEX, la coopérative la plus importante avec près de 35 % de la production fruitière était sous l'influence directe de Joseph Amine, agent notoire des réseaux français et ouest-allemand. Ce dernier mettait tout en œuvre en vue de démobiler et désorganiser la production par des méthodes subtiles. Par ailleurs, il a eu à développer au niveau des cadres de l'Economie Rurale et du Commerce une intense campagne de corruption. C'est ainsi que Joseph Amine orientait toutes nos importations sur la firme Ouest-Allemande Klockner qui lui accordait d'importantes commissions. A son tour, il proposait à chacun de nous son aide pour créer et exploiter des plantations et même adhérer à sa coopérative la SOPLEX à des conditions avantageuses.

Je peux citer parmi les cadres qui ont eu à bénéficier de ces conditions, outre moi-même les camarades :

Fadel Ghoussein, Diop Alassane, Seck Thierno, Sow Alpha Amadou de Fruitex, Bangoura Kerfalla, Camara Balla, El-Hadj Diané Ibrahim (O. B. K.) qui ont chacun bénéficié d'une plantation d'ananas et ont adhéré à la SOPLEX.

Le cas de Kerfalla mérite d'être souligné, car ce dernier bénéficiait de tous les avantages auprès de Joseph Amine.

Question : Quels sont les membres du réseau Ouest-Allemand que vous connaissez ?

Réponse : Je peux citer avec certitude :

Seck Thierno qui a été à la base de mon recrutement.

Joseph Amine, qui a eu des entretiens avec moi et

Diallo Cellou dont Seck Thierno m'a souvent parlé après mon recrutement.

Kankan. Je suis fils de feu Diallo Sara et de Fofana Fatoumata. Je suis commis d'administration, ex-secrétaire général de la section de Saladou, marié à une femme et père de 1 enfant. Je n'ai jamais accompli mes obligations militaires, ni encouru de peine correctionnelle.

## SUR LES FAITS

Je reconnais avoir appartenu à une organisation secrète anti-parti, en 1969, à Kankan par le truchement de El-Hadj Kaba Sory, secrétaire général de la section de Baté-Nafadjji.

En effet, avant les élections de 1969, El-Hadj Kaba Sory, sur instructions de Kaba Amiata Mady, a convoqué une réunion à la section de Kankan II, réunion pour laquelle, j'ai été personnellement prévenu par Kaba Lamine.

A cette réunion, étaient présents, tous les secrétaires généraux et secrétaires administratifs des sections de l'inférieur, exceptée la section de Kankan I qui n'y était pas représentée. Elle avait pour but, de maintenir la candidature de Mady, malgré certaines oppositions.

C'est ainsi que le jour des élections, grâce au soutien unanime des secrétaires généraux, Mady a été élu au poste de secrétaire fédéral.

Mais plus tard, quand Mady a été nommé Gouverneur, Sidimé nous a été recommandé par lui, comme étant l'élément devant le remplacer. Il nous a invités en conséquence, à le soutenir contre Condé Damani qui était à l'époque, secrétaire administratif du bureau fédéral. Après donc le départ de Mady pour son poste, et conformément à sa recommandation, Sidimé a été élu au poste de secrétaire général, lors des élections partielles. C'est à partir de ces élections, qu'une division est née au sein du bureau fédéral, constituant ainsi deux groupes d'oppositions qui n'avaient plus comme objectif : que la lutte de personne.

Profitant de ces moments, El Hadj Kaba Sory m'a un jour, entretenu en ces termes :

« Diallo Moro, compte tenu de notre collaboration étroite, et de la confiance que chacun de nous a pour l'autre, je te demande d'être mon compagnon, pour soutenir une organisation dirigée par certains de nos responsables de Kankan. Je t'affirme à l'avance, que tu ne regretteras pas ».

C'est ainsi que pris par les sentiments, sans rechercher à comprendre de quelle organisation, il s'agissait, j'ai donné mon accord à El Hadj Kaba Sory.

Ce n'est que plus tard, quand le secrétaire fédéral, Sidimé violait à un certain moment, le territoire politique de Saladou, pour se rendre à la frontière, que je devais

en finir définitivement avec le régime du Président Sékou Touré. A cet effet, une agression armée est envisagée par l'Allemagne Fédérale qui a déjà procédé au recrutement d'anciens combattants guinéens résidant en France et dans les pays africains voisins.

Les agresseurs viendraient par bateaux affrétés par l'Allemagne. Seibold a affirmé que la réussite du coup était fatale. L'agression prévoyait l'arrestation ou l'élimination du Chef de l'Etat et de ses collaborateurs fidèles.

Entre temps, j'ai effectué une mission en Yougoslavie et ne suis revenu qu'en Octobre 1970. C'est à mon retour que j'ai rencontré Seck Thierno qui m'a informé de la date de l'agression qui aurait lieu dans la deuxième quinzaine de Novembre 1970.

En ce qui me concerne, je devais intensifier mon action de sabotage économique au niveau d'Agrima. Je devais donc bloquer mes dossiers d'importation de matériel et de pièces. C'est ainsi qu'une commande de 180 tracteurs en provenance d'Autriche avait été sciemment retardée au Commerce Extérieur par Camara Sékou malgré les instructions fermes du Chef de l'Etat. Tous les moyens avaient été mis à notre disposition. Il ne s'agissait que d'exécuter. Après avoir reçu l'accord du Chef de l'Etat, les contrats préparés en vue de cette commande ont d'abord été bloqués par Alata Jean Paul et ensuite au niveau de Camara Sékou, subissant ainsi un retard de 4 mois.

Je signalerai aussi le cas des pièces des tracteurs pour lesquels à deux reprises les licences ont été signées à temps et les crédits ouverts également à temps à la Banque. Mais à la suite d'un acte délibéré de sabotage au niveau du Commerce Extérieur, ces deux commandes lancées respectivement en Juillet et Août 1970, n'étaient pas encore livrées en Avril 1971 et pas servies à la Campagne Agricole en cours. Il faut noter que ces pièces détachées concernent plus de la moitié de nos engins agricoles.

J'ai eu aussi à faire tout récemment les statistiques pour me rendre compte du gaspillage des emballages (papiers et ficelles) au niveau des planteurs et ai constaté un gaspillage de l'ordre de 70% pour la ficelle, et 40% pour le papier. Ce gaspillage s'explique d'ailleurs par un trafic intense sur ces emballages.

Quatre usines de concassage de palmistes livrées en 1961 et mises à la disposition des régions de :

Boffa, Boké, Macenta, N'Zérékoré n'ont été montées que partiellement et n'ont jamais été mises en fonctionnement. Des éléments de pièces se trouvaient au magasin d'AGRIMA et en 1967, lorsqu'il a été question de procéder à l'achat de palmistes non concassés, les pièces détachées ou manquantes ont été importées en vue du lancement des mêmes Usines. Mais jusqu'à ce jour, elles ne fonctionnent pas. Ces 4 usines auraient pu concasser près de 240 tonnes de palmiste au minimum par jour, ce qui permettrait d'assurer le concassage de notre production annuelle de palmistes en 3 mois.

S'agissant plus précisément de l'Economie Rurale, je citerai deux exemples concrets de sabotage :

de Guinée, Président de la République,

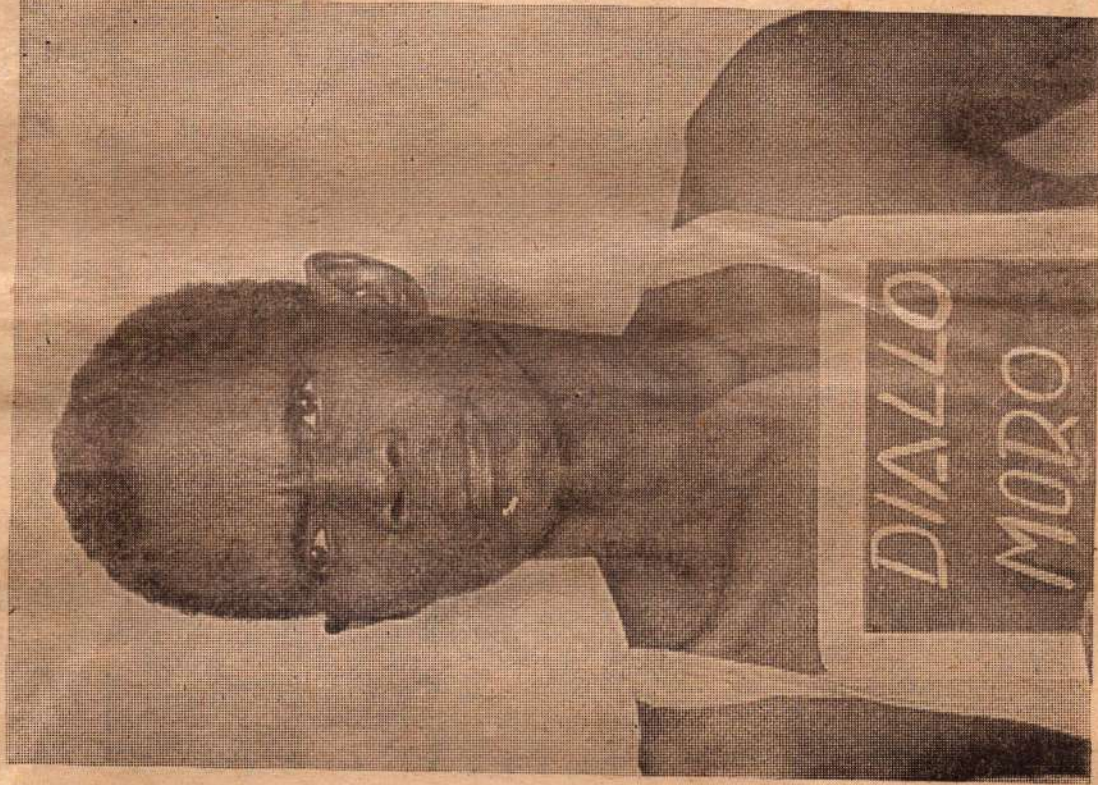
C'est couvert de honte que je vous adresse cette lettre, non plus pour me justifier parce que j'ai trahi mon Peuple et la Révolution, mais simplement pour demander votre grâce afin de sauver, de récupérer, d'éduquer et de rendre plus utile à lui-même, à sa famille, à son pays, à l'Afrique et à l'humanité toute entière, un jeune égaré de 36 ans, inconsciemment entraîné et trompé par Satan, mais encore récupérable et désormais disposé inconditionnellement et sincèrement à servir mieux et loyalement son pays, son Peuple, son Parti d'avant-garde, le PDG et sa Révolution.

— Longue vie, très longue vie et santé de fer au Président Ahmed Sékou Touré.  
— Vive la Révolution !

Fofana Mamadou

DIALLO MORO

EX-SECRETAIRE GENERAL DE LA SECTION  
DE SALADOU



Je me nomme Diallo Moro, né en 1914 à Yalawouléna, Arrondissement de Saladou, Région Administrative de

moteurs de l'organisation dont il m'avait parlée. J'ajoute également, qu'à cette période, Sidimé sans se faire accompagner par un des responsables de Saladou, allait passer des nuits à Noumoudjira, un village de rencontre entre les trafiquants guinéens et ivoiriens.

Le rôle que El Hadj Kaba Sory m'avait assigné dans cette organisation, consistait à faire la propagande au niveau des autres sections de l'intérieur. Mais dans ce cadre, j'avoue n'avoir rien fait.

Comme complices, El Hadj Kaba Sory, m'a parlé des noms suivants :

- 1<sup>o</sup> Kaba Lamine : Section Kankan II
- 2<sup>o</sup> Condé Bakary : Secrétaire général Section Moribaya
- 3<sup>o</sup> Bayo Souleymane : Secrétaire général Section Mandiana
- 4<sup>o</sup> Magassouba : Secrétaire général Section Baranama
- 5<sup>o</sup> Millimono Sékou : Secrétaire général Section Komodou
- 6<sup>o</sup> L'ex-secrétaire général de la Section de Komodou
- 7<sup>o</sup> L'ex-secrétaire général de la Section de Mamouroudou.

Quant à la liaison de l'organisation avec le Front anti-guinéen, elle était assurée par les miliciens : Sow Baïlo et Sékou Chérif selon ce que El Hadi Kaba Sory m'a dit.

Dans le cas où l'organisation à laquelle j'ai appartenu, triomphait à faire un changement, El Hadj Kaba Sory m'a dit que j'occuperais le poste de Commandant d'Arrondissement.

J'agissant de l'agression, j'ai été prévenu le 10 du mois de carême par Sidimé Mamadi, lors de ses passages pour Noumoudjira. J'ajoute qu'avant d'être informé de cette date, la radio-sécurité avait été déplacée par le Gouverneur Barry Samba Safé, pour l'installer à Mandiana. Ainsi, jusqu'au jour de l'agression, la section de Saladou qui fait frontière avec la Côte d'Ivoire, est restée dépourvue de tout moyen de communication.

Aussi, par ordre du même Gouverneur, il était interdit à tout véhicule privé de se rendre à Saladou. Or, les 5 camions promis par lui pour assurer le ravitaillement, ne sont jamais venus. Cela a mis la population dans un état de pénurie volontaire. Ce blocage avait pour but de méconter les militants, pour que le jour de l'attaque, ceux-ci rallient les agresseurs. Je précise que le dernier village de Saladou, se situe à 2 Km juste de la frontière de Côte d'Ivoire.

Pour terminer ma déposition, je précise qu'après l'agression, Sidimé a passé deux nuits à Kamilira, alors qu'il n'était pas en mission politique.

En tant qu'intellectuel, je reconnais mes erreurs, pour avoir été entraîné ainsi par les sentiments. Je demande pardon au Président Ahmed Sékou Touré, et je promets désormais, de ne plus faire partie d'une quelconque Organisation contre le PDG qui a fait de moi ce que je suis actuellement.

Diallo Moro

# LA 5<sup>ÈME</sup> COLONNE PASSE AUX AVEUX

EMILE CONDE  
EX-SECRETAIRE D'ETAT  
AUX TRAVAUX PUBLICS



Major à sa dévotion dans lequel ont peut reconnaître :  
Diop Allassane, Diarra Yoro, Baïdi Guèye, Karim Fofana et consorts.

Au niveau de l'Armée, Fodéba s'était fait entourer des Jeunes Officiers : Diallo Thierno, Kouyaté Sangban, Kéïta Cheick etc... Ceux là gravitaient autour de Kaman s'entendaient parfaitement bien que l'opinion publique semblait penser le contraire.

Après l'échec du complot Petit Touré, la dislocation de l'ancienne Défense Nationale et Sécurité et son éviction de la Présidence de la Commission Nationale d'Organisation, Kéïta Fodéba s'était carrément mis dans l'opposition. Aussi, tout ceci explique-t-il pourquoi voulait il jouer son coup d'Etat par le train des militaires avec Kaman Diaby comme tête de pont. Cette situation s'est aggravée quand il y a eu le coup du Mali.

D'ailleurs à cette époque, alors que j'étais Gouverneur de la Région de Labé, j'avais constaté des visites fréquentes et inopinées de Kaman et du Capitaine Diallo Thierno, au Commandant Cheick qui venait d'être nommé à la tête du Camp de Labé. Quelques temps après, j'étais moi-même affecté à la tête de la Région de Conakry. C'est quelques temps après mon arrivée ici à Conakry qu'il y a eu le coup de Janvier - Février 1969 de Labé avec les paras. C'est Fodéba Kéïta qui m'a informé dans un langage malicieux, voilé, avant le coup, que les militaires semblent s'agiter un peu trop parce qu'il n'est plus leur Ministre et qu'ils avaient certainement l'intention de tenter un coup d'Etat. C'est là une des tournures adroites pour voiler ce qu'il connaissait très bien, à savoir renverser le régime et prendre le pouvoir.

Ce complot, selon ce que Fodéba Kéïta m'en a dit, les militaires devaient arrêter le Président de la République de Guinée et ses proches collaborateurs. C'est là que Kéïta Fodéba devait apparaître une fois la situation en main. A travers les paroles subtiles, nuancées de Kéïta Fodéba, j'ai compris que Fodéba comptait par la suite se débarrasser de Kaman Diaby qu'il trouvait inintelligent et encombrant. Ce complot avait l'appui des allemands de l'Ouest avec lesquels Fodéba Kéïta était en rapport très étroit.

S'agissant de la participation des différents réseaux, je ne connais que le rôle joué par le réseau allemand dont j'étais membre à travers Fodéba-Lewalter et Seibold. C'est ainsi qu'avant ce coup, Fodéba m'a dit que l'Allemagne Fédérale avait pris des dispositions en introduisant des armes. Maintenant comment et par qui, Fodéba Kéïta, avec sa subtilité habituelle et sa sornioiserie s'est gardé de m'en donner les détails. De toute façon en cas de réussite du coup, le nouveau Gouvernement devait travailler étroitement avec l'Allemagne Fédérale n'excluant pas toutefois la France à laquelle Fodéba reste très attaché.

Je me nomme Conde Émile, fils de Georges Assaf et de Hadja Sidibé Conde ; né en 1927 à Beyla. Ex-Secrétaire d'Etat aux Travaux Publics. Marié deux femmes, père de 16 enfants. Je n'ai jamais été condamné.

J'ai connu Seibold pour la première fois au cours de la fin de l'année 1967 probablement au mois d'Août, au Centre de Bordo, où nous avons eu à déjeuner avec Mama Fofana et Seibold. En nous séparant, Seibold a promis de me contacter dès que ce sera possible. Le contact qui a donc provoqué mon adhésion n'a été possible que vers le mois de 1969, par le truchement de Lewalter.

ces armes. C'est ainsi qu'il m'a cité Kara, Directeur de la Police Routière qui serait intimement associé à cette opération et il a ajouté que le commandant Zoumanigui était du groupe de ceux qui recevaient les armes et les distribuait.

Le triumvirat Zoumanigui, Sagnon et Mato, respectivement Commandant de la Gendarmerie, Ministre de l'Armée et Ministre de la Sécurité, coiffaient l'ensemble des opérations et du mouvement des armes. C'est d'ailleurs ce qui explique certainement le silence qui a entouré cette affaire.

Il est par ailleurs de notoriété publique que le Ministre de la Sécurité avait vidé le Camp Boiro des éléments valables et expérimentés pour y mettre des stagiaires. Et qu'au niveau de l'Armée, les meilleurs éléments de l'artillerie et de l'infanterie avaient été renvoyés dans leurs foyers. Si donc on veut jeter une lumière précise sur cette affaire d'armes et de munitions, c'est je crois, les Ministres de l'Armée, de la Sécurité et le Commandant de la Gendarmerie qu'il faut interpeller. Personnellement je n'avais pas de rapport avec eux. Ce sont les informations que j'ai reçues de Lewalter en Juin au sujet des préparatifs de l'agression.

Quelques temps après j'ai eu une altercation violente avec Seibold au sujet du fonctionnement du Port et du Chemin de fer. J'ai eu à adresser au Chef de l'Etat un rapport confidentiel relatant les activités subversives du Génie Route Militaire Allemand. Je crois qu'une copie de cette lettre a été communiquée aux allemands et très probablement par l'Armée. Depuis et sans doute, compte tenu de ces deux événements, les allemands se sont détachés de moi.

Quelques jours avant l'agression, j'ai reçu cependant une autre visite de Lewalter pour me dire que la date retenue était proche et que ce serait probablement entre le 18 et le 23 Novembre. Lewalter m'a mis à l'aise en me disant qu'on ne me demandait pas d'avoir un rôle apparent et compromettant compte tenu de mes rapports avec le Chef de l'Etat. Je devais donc rester à mon domicile et attendre la fin des événements.

Et en fait, quand l'agression a commencé, j'ai été réveillé par les coups précipités d'armes automatiques. Le feu était nourri et ce n'est que le dimanche matin que j'ai rejoint l'Etat-Major de Conakry où je suis resté jusqu'à l'acalmie.

Depuis, avec la tournure des événements, tous les contacts ont été rompus entre les allemands et moi jusqu'à leur expulsion.

Pour terminer je voudrais indiquer à la commission et ce pour faire la preuve concrète de mon désir ardent d'aider la Révolution, dans sa noble tâche d'élimination

Seibold lui a dit qu'il avait... Comme Central de Kankan. Cela s'est passé lors d'une invitation au domicile de Seibold à Bordo - Kankan. J'ajoute qu'en cas de réussite du complot Kaman-Fodéba, un Gouvernement du type bourgeois devait être mis en place. Je ne puis dire avec précision tous les noms qui avaient été retenus par Fodéba Kéita, mais je me rappelle les noms des camarades suivants :

- Kéita Fodéba Chef d'Etat.
- Diop Allassane Economie Rurale (ou P.T.T)
- Karim Fofana Industrie et Mines
- Conté Saïdou Santé
- Naby Youla Jeunesse
- Diallo Alpha Production animale
- Barry-III Plan
- Tibou Toukara Education
- Camara Balla Gouverneur des Banques
- El-Hadj Fofana Vice-Gouverneur Banques
- Savané Morikandian Transport
- Bangoura Karim Information
- Diarra Yoro Finances
- Condé Emile Travaux Publics
- Bangoura Kassory Affaires Etrangères.

AGRESSION DU 22 NOVEMBRE 1970

C'est courant Juin 1970 que lors d'une visite à mon bureau j'ai été informé par Lewalter de l'éventualité d'une attaque portugaise contre la République de Guinée. Les raisons selon lui seraient la présence de la Direction du PAIGC et de plusieurs prisonniers portugais blancs à Conakry. Les portugais comptaient faire d'une pierre deux coups, à savoir libérer les prisonniers blancs et essayer d'ébranler les bases du pays hôte du PAIGC, la Guinée. Il m'a fait comprendre que le Portugal est membre de l'OTAN et qu'il bénéficierait de l'appui des autres membres de cette organisation. Il s'agit de : l'Allemagne Fédérale, la France.

Lewalter a ensuite parlé de l'opposition des guinéens à l'extérieur et m'a fait comprendre que ces derniers étaient en train de se préparer pour une attaque contre la Guinée. Il a précisé que si la coordination était bien faite, il est fort probable que ces derniers viennent avec les Troupes portugaises. Les éléments du Front étaient déjà en Guinée-Bissao pris en main par les Portugais en vue d'un entraînement intensif. C'est dire donc que la jonction était déjà faite à ce niveau là. Il restait à conjuguer les efforts de ces éléments avec ceux des éléments intérieurs.

En ce qui concerne l'Allemagne Fédérale elle devait assurer la fourniture des armes et munitions tant au Portugal et au Front Extérieur qu'au Front Intérieur, en plus de sa participation financière. Lewalter m'a précisé que des armes étaient déjà introduites en République de Guinée même par l'avion Cargo allemand. On sait que cet avion assurait la liaison périodique entre Bonn et Conakry - Kankan. Il ne m'a pas précisé la quantité puisque cette opération s'effectuait avec une autre cellule. J'ai cru comprendre que les allemands étaient fermement et intimement abouchés aux forces Armées et de Sécurité de la République de Guinée. Lewalter a ajouté que des éléments sûrs des services de Sécurité réceptionnaient une partie de

des membres du réseau ouest allemand que je connais : — Sarno Mamadi, Marcel Mato, Bangoura Karim, Zoumanigui Kékoura, Mama Fofana, Tibou Toukara, Barry Sory, Diop Allassane, Camara Bakary, Savané Morikandian, Kaba Noumouké.

Je reste à la disposition de la commission pour toute clarification jugée nécessaire.

Mon très cher Frère Président,

Me voilà croupissant dans la prison de la Révolution, privé de liberté, de personnalité, de dignité. Privé d'amour et du contact avec les hommes par ma propre forfaiture car je suis d'abord le tout premier responsable de cette triste situation.

Et pourtant j'ai appris à tes côtés à conquérir contre vents et marées cette liberté durant 20 années de luttes opiniâtres mais combien exaltantes.

J'avais appris aussi, toujours à tes côtés à aimer mon Peuple, ma Révolution et le père de cette nouvelle Nation Guinéenne, Africaine, le Responsable Suprême de la Révolution, Fidèle et Suprême Serviteur du Peuple que tu es, à aimer tes immenses et inestimables qualités humaines et surtout les nobles idéaux que tu incarnes à la perfection.

Moi qui étais si fier d'être un des tiens, qui ambitionnais d'être un des apôtres de la Révolution derrière ta bannière flottant haut dans le ciel, me voilà flanqué dans une cellule étroite, méditatif, non par la faute du Peuple fier de Septembre mais bien par la mienne et par la faute de Satan, de ce Satan d'impérialisme ouest-allemand.

Je ne reviendrai pas ici sur les mobiles de ma forfaiture qui sont par ailleurs portés à ta haute connaissance par ma déposition devant le Comité Révolutionnaire. Il s'agit de me rendre à l'évidence et de reconnaître que j'ai tort sur toutes les coutures. J'ai tort de m'être laissé entraîner en sens contraire de la Révolution.

C'est donc le cœur meurtri, l'âme déchirée, le moral affaibli, les nerfs crispés que je viens à toi pour plaider coupable et implorer ton pardon, celui du Peuple Révolutionnaire de Guinée et celui de tous les révolutionnaires du monde.

J'ai fauté, je le reconnais. Mais je sens encore en moi la chaleur d'une flamme qui, si elle recevait un peu de carburant de la Révolution, me donnerait suffisamment de volonté et de courage pour remonter la pente de l'abîme dans laquelle je me trouve plongé pour rejoindre les rangs des hommes dignes ; de ceux-là qui ont encore le privilège de vivre à tes côtés et de recevoir la sève vivifiante de notre grande et noble Révolution par les contacts fréquents, quotidiens.

J'ai compris, du fond de ma triste cellule au côté de la grande citadelle du Parti Démocratique de Guinée,

et me demandait d'être un ami de l'Allemagne Fédérale. Ce que j'acceptais vers Mai-Juillet 1968. Ceci se passe dans mon bureau de Gouverneur de Conakry. Ami de l'Allemagne Fédérale, il me proposait une multitude de services que Lewalter et Seibold pourraient me rendre dans le cadre de mon service et à titre personnel. Je suis donc recruté ainsi avec les appointements de 3.000 dollars par mois et 75.000 dollars au titre des avances.

L'appointement devrait être viré dans une Banque en Suisse. Pour ce qui est de l'avance, j'avais effectivement perçu en Guinée 37.500 dollars, c'est-à-dire la moitié et 5.000.000 de francs guinéens. Je n'ai jamais pu connaître le n° éventuel du compte en Suisse. Je précise qu'avant d'accepter mon adhésion Seibold m'avait dit auparavant, qu'ils avaient beaucoup d'amis guinéens. Il m'a parlé de Bangoura Karim, de Savané Morikandian, de Barry Sory.

Le rôle que moi-même je devais jouer se définit comme suit :

- Dynamiser la Coopération avec l'Allemagne Fédérale.
- Priorité dans les commandes en matériel Ouest-allemand.
- Lutter contre l'influence des pays de l'Est.

J'ajouterai ici, avant d'aller plus loin, qu'avec les avances perçues, j'ai commencé la réalisation d'une Villa à Conakry, outre des dépenses personnelles diverses et des prêts à des amis comme Mama Fofana et Camara Bakary.

COMLOT KAMAN - FODEBA

Tout d'abord, depuis le 6<sup>e</sup> Congrès j'étais en mauvais termes avec Fodéba parce que, à l'époque, j'étais opposé à son élection au Bureau Politique National (B.P.N.) Par la suite, il a mené une guerre acharnée contre ma personne en connivence avec Mama Fofana qui était à l'époque un de ses bras droits à la Police. Ceci est de notoriété publique car à l'époque tout le monde se demandait comment et pourquoi Mama Fofana, un agent de Police avait une ascendance aussi terrible sur Kéita Fodéba. Cependant je me dois à la vérité de dire qu'une réconciliation est intervenue en 1968, par le truchement de deux personnes : Diarra Yoro actuel Ambassadeur à Moscou et Mama Fofana son « POULAIN ».

Quant à Kaman, nous n'avons pas eu de rapports confiants à cause d'un antécédant de mariage. C'est donc Fodéba qui jouait le rôle de liaison. Je vivais des moments incroyables car au cours de mes visites chez Fodéba, il critiquait ouvertement le régime et de manière acerbe. Il faisait cela parce qu'il voulait être membre du Bureau Politique National et sans aucun doute Président de la République.

Dans ses entretiens et son milieu, on sentait nettement sa tendance bourgeoise. Par ambition personnelle et par opposition au régime socialiste, il ourdissait la liquidation du régime et son remplacement par un régime de tendance capitaliste à l'image de la Côte d'Ivoire et du Sénégal. Pour réussir ce coup, il s'était fait entourer d'un Etat-

REDACTION  
ADMINISTRATION  
IMPRIMERIE  
PATRICE LUMUMBA  
2ème ETAGE

TEL : 611 - 29  
TEL : 611 - 47  
TEL : 611 - 48  
TEL : 611 - 49  
CONAKRY

# FOROYA

VENDREDI 27 AOUT 1971

N° 1797

Prix 100 FG

Directeur Politique  
Léon MAKA

Directeur de Publication :  
Mamadi KEITA

Directeur  
Fodé BERETE

ONZIEME ANNEE 1971

La Révolution est prête aujourd'hui à aller au cœur même des choses, c'est-à-dire à radicaliser dans sa lutte pour la réalisation de toutes les aspirations populaires, en brisant les obstacles qui encombre le chemin de sa victoire.

Ahmed Sékou Touré

## LA 5<sup>EME</sup> COLONNE PASSE AUX AVEUX

L'homme est minuscule et dérisoire, que l'homme est une fourmi. Et ce sont pourtant des hommes qui l'ont bâtie, cette grande, belle et noble citadelle qui ne redoute ni les assauts de l'impérialisme ni le temps. C'est là la preuve que ce qui reste, ce sont les œuvres de ces hommes. Et je brûle d'envie d'être un des ouvriers qualifiés de cette construction nationale. Cela me permettra de laver cette jetée dans ma vie, de laver cette malheureuse et humiliante éclipse.

A qui d'autre voudrais-tu que je m'adresse pour me donner la chance d'effacer cette tâche, de me réhabiliter, bref de me racheter, si ce n'est à toi qui m'as nourri de ta foi révolutionnaire pendant 20 ans; si ce n'est à ce Peuple fier de Guinée qui m'a engendré et auquel je dois tout. Une bienveillante sollicitude de ta part, de la part du Peuple de Septembre et de Novembre, permettra à l'infortuné fils unique, père de 16 enfants que je suis, de retrouver ses frères et sœurs et d'évoluer honorablement et intimement dans la famille du Parti Démocratique de Guinée, d'œuvrer à vos côtés, à la construction de la difficile et fragile Unité des vivants, et je suis sûr et certain que le bal conduit par Satan l'impérialisme, n'aura plus raison de moi parce que j'aurais appris, mieux appris à me connaître parce que fortifié par les événements.

Je ne peux pas dire de moi ce que tu ne saches de moi et, mieux moi. Néanmoins permets moi, seulement de te dire que je suis récupérable et qu'il faut que tu me récupères.

Je te tends donc mes deux bras. Tire-moi du souffre de l'humiliation, de l'indignité, de la contre-révolution.

Je sais compter sur ton habituelle et universelle bonté de père de famille qui sait pardonner à ses enfants et leur donner des chances de se refaire.

Tu es tout pour moi. Je te dois tout. Je dois tout à la Révolution qui a fait de moi ce que je suis.

nais de l'inauguration de la Centrale Electrique de N'Zéré-koré où j'étais allé avec Fofana.

J'étais en promenade avec Fofana Almamy, dans sa voiture. Au cours du trajet, à travers la ville, il m'a demandé d'adhérer au Front. Je lui ai donné mon accord. Je précise que Fofana est mon ami intime depuis 1954.

Question : Quels sont les membres du Front que vous connaissez à l'intérieur et à l'extérieur de la Guinée ?

Réponse : A l'extérieur, je connais :

- 1° Naby Youla
- 2° Bah Mamadou : Banque Mondiale
- 3° Barry Yaya
- 4° David Soumah

A l'intérieur, je connais les membres suivants :

- 1° Baldet Ousmane
- 2° Diallo Oury
- 3° Barry Mody Oury
- 4° Thiam Baba Hady
- 5° El-Hadj Oumar Kounda
- 6° Magassouba Moriba
- 7° Hadja Loffo
- 8° Barry III
- 9° Baldé Abdourahmane
- 10° Dramé Lamarana
- 11° Barry Boubacar : (Inspecteur à Kankan)
- 12° Touré N'Fa (Domaines)
- 13° Diallo Boubacar : (Inspecteur Travail Ckry)
- 14° Barry Kenda : (Gargotier)
- 15° Touré Kerfalla : (M.D.E.)

Pour moi, comme je voyageais souvent, mon rôle était de saboter le travail des Banques. Je devais aussi falsifier les écritures, et les rapports de travail ne devaient pas être conformes aux réalités.

Depuis 1964, la Loi cadre du 8 Novembre avait inter-

j'ai consenti des crédits et des découverts à certains commerçants installés à Conakry et qui sont :

- 1° Hann Boubacar : Commerçant à Conakry II. Traite 15.000.000 F.G.
- 2° Jaffal Nassin : Gérant Paillote, 800.000 F.G.
- 3° Barry Mody Oury : tailleur de confection Conakry II = 800.000 F.G.
- 4° Camara Fodé Mangaba : Cte Dramé Oumar Ckry I = 1.000.000 F.G.
- 5° Traoré Aly : Secrétaire Succursale principale Conakry I = 150.000 F.G.
- 6° Fofana Madiba : Directeur Général adjoint Crédit National = 250.000 F.G.
- 7° Bangoura Manga Mory : Directeur Crédit = 150.000 F.G.
- 8° Jaffal Taleb : Literie Conakry I 10.000.000 F.G.

Je précise que tous ces prêts ont été directement donnés par moi-même sans l'accord préalable du Gouverneur de la Banque. Au cours de l'approbation des dossiers, je me fais assister par mon Adjoint Fofana Madiba pour donner son point de vue, ainsi que par Bangoura Manga Mory, qui est le Directeur du Service de Crédits.

A propos des falsifications de rapports, je dirai que les nomenclatures des crédits et découverts, ne sont pas souvent conformes aux chiffres qui existent. Exemple : dans les crédits à courts termes, le détail n'est pas souvent fait parce que, j'ai donné des crédits anormalement, en interchangeant les données réelles des chiffres.

J'ajoute, en outre que les mêmes chiffres se retrouvent dans les rapports semestriels et annuels.

Je participais à des réunions chez Baldet Ousmane en compagnie des camarades précités. D'autres réunions se tenaient également chez Tassos, au Club de la Minière ».

Gnan Félix Mathos

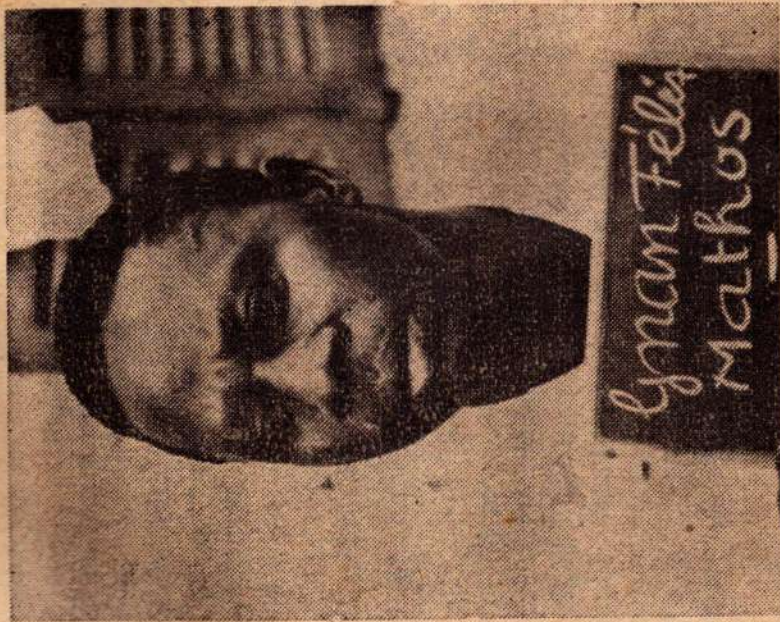
Guinée. Si ce pardon m'était accordé, alors seulement, je pourrais me compter parmi les hommes, et je jure de servir loyalement et de manière chevaleresque ma Patrie bien aimée, derrière le Responsable Suprême de la Révolution, Fidèle et Suprême Serviteur du Peuple, le digne fils de l'Afrique, le Président Ahmed Sékou Touré.

- Longue vie au Président Ahmed Sékou Touré
- A bas l'impérialisme.

Condé Emile

## GNAN FELIX MATHOS

EX-DIRECTEUR GENERAL DU CREDIT NATIONAL



Je me nomme Gnan Félix Mathos, né en 1927 à Yalanzou. Région Administrative de N'Zérékoré. Je suis fils de Gnan Soulou Cégouévo et de Lalé Mathos, je suis Directeur Général du Crédit National. Je suis domicilié à Conakry I, au Comité Babadi Hadiri, marié à une femme et père de 5 enfants vivants. Je suis ancien militaire n'ayant encouru aucune peine correctionnelle.

### SUR LES FAITS

C'est à partir de 1970, plus précisément, autour du mois de Mai, que j'ai adhéré au Front à Conakry. Je reve-

Ces mines ont été découvertes à Koundara par le Peuple révolutionnaire. Elles montrent clairement l'intention cynique des mercenaires, d'anéantir la Révolution. Les 4 premières sont des mines anti-char et la dernière une mine anti-personne. Les écritures indiquent les dates de découverte.

